

But CLUB

et



16
PAGES

LUNDI 8 MARS 1948
N° 110

RONDEAUX, CHAMPION DE FRANCE

(Téléphoto de notre envoyé spécial Henri LETONDAL, transmise de Lyon)

15 frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

Le saut de Damitio
à Rabat : 1 mètre 96...



J'AVAIS UN GROS RHUME, LES YEUX PLEINS DE LARMES ET J'AI PASSÉ 1 M. 96... SANS GRANDE CONVICTION !

par **Georges DAMITIO**

Si l'on m'avait dit dimanche, à 2 heures du matin, alors que je me couchais, que dans quelques heures j'égalerai le record de France de saut en hauteur, j'aurais eu beaucoup de peine à le croire. Nous revînions, ma femme et moi, du théâtre où nous avions été avec quelques amis assister à l'élection de « Miss Maroc ». J'étais dans un état tellement pitoyable, que nous avions dû quitter le spectacle bien avant la fin — il était du reste sans grand intérêt. Cet état pitoyable, je le devais à mon nez qui, une fois de plus, me jouait un tour pendable : j'avais un rhume de cerveau. Il s'était manifesté la veille par un chatouillement dans les muqueuses qui aurait pu n'avoir que des suites bénignes si je n'avais eu la malencontreuse idée de prendre des cachets antirhume. Du coup, mon malaise prit des proportions catastrophiques : j'avais depuis douze heures les yeux pleins de larmes, j'éternuais à la cadence de vingt fois l'heure,

je ne cessais de me moucher, j'étais fiévreux. Casablanca est privé de son stade d'athlétisme, qui depuis près d'un mois est en réparation. Les services publics compétents, qui décidèrent de l'agrandir sous la pression de l'opinion publique, commencèrent avec beaucoup d'à-propos les travaux en même temps que débutait la saison d'athlétisme et, selon les prévisions les plus optimistes, ils espèrent les terminer en même temps qu'elle.

N'ayant pas de stade, mais possédant quelques chances de participer aux Jeux Olympiques, je devais, pour pouvoir m'entraîner, me rendre à Rabat, ville distante de 100 kilomètres de Casablanca.

C'était la première fois que j'effectuais le

voyage cette année : j'avais cessé l'entraînement depuis plus d'un mois.

Je pris le car le matin à l'aube. La brume matinale, en pénétrant dans mon nez où ce gros rhume était bien accroché, me fit comprendre combien était ridicule ce voyage sans espoir. Une séance d'entraînement de plus ou de moins, cela avait-il vraiment de l'importance ? Le démon de l'athlétisme fut le plus fort et je partis quand même.

Trois heures après, j'étais sur le stade municipal de Rabat. Il y avait une dizaine de personnes dans les tribunes, sans doute des athlètes indisposés qui, au dernier moment, avaient refusé de se mettre en tenue, car il faisait froid. Sur le Stade, par contre, il y avait beaucoup de monde. Des jeunes surtout qui cherchaient un prix d'assiduité aux séances d'entraînement. Tout ce petit monde faisait des relais, courait, sautait, lançait le poids. Le lancement du javelot avait été relégué en fin de réunion pour éviter tout accident.

Le saut en hauteur débuta après que je me fus parfaitement échauffé. J'étais resté si longtemps sans m'entraîner que j'avais peur de me couvrir de ridicule. Je sautai 1 m. 70, 75, 80, 85 en survêtement d'abord, parce qu'il faisait froid, ensuite parce qu'à l'entraînement, on peut tout se permettre. Ça n'allait ni mieux ni plus mal que d'habitude.

J'enlevai mon survêtement et franchis 1 m. 96 du premier coup. J'avais sauté sans espoir et sans conviction. C'est tout juste si je ne m'étais pas dit avant de partir : « Après tout pourquoi ? » Il y avait plein de gosses autour du sautoir qui regardaient et qui, sans doute, devaient trouver que c'était bien haut. Ça ne me déplaisait pas de les épa-

ter un peu. Je ne fus nullement étonné d'avoir égalé le record de France : rien d'ailleurs ne pouvait m'étonner ce matin-là. J'avais complètement perdu la notion des mesures depuis le temps que je ne fréquentais plus les sautoirs, et il pouvait aussi bien y avoir 1 m. 80 que 2 m. 10 : l'effet obtenu de l'endroit où je prenais mon élan était le même. Ce n'est qu'en m'approchant sous la barre, un mouchoir à

TOUT COMME LAPOINTE...

Il est amusant de rappeler que Guy Lapointe — tout comme Damitio — réussit son record de France le jour où il s'y attendait le moins.

On en parlait depuis 1941, et c'est en vain que Lapointe avait livré maints assauts aux 1 m. 95 de Lewden. Invité à Angers, le 14 mai 1944, le Lyonnais mit deux jours et demi à effectuer le voyage entrecoupé par les transbordements d'époque. Littéralement exténué, il se rendit au sautoir sans conviction, et c'est ainsi qu'il franchit 1 m. 96 à sa grande stupefaction.

Et puisque nous en sommes aux rapprochements, disons encore que le nez de Lapointe ne le cède en rien à celui de Damitio, et que le premier fut journaliste comme l'est aujourd'hui le second. M. H.

la main et le nez tout rouge à force d'être mouché, que je m'aperçus qu'elle était terriblement haute. Comment avais-je bien pu, dans mon état, passer par-dessus ? Les juges officiels s'affairaient et mesuraient : il y avait bien 1 m. 96 et malheureusement... pas un seul centimètre de plus !

SI VOUS VOULEZ SAVOIR CE QUE SERONT EN AOUT LES JEUX OLYMPIQUES DE LONDRES

VOUS LIREZ

But CLUB

où à partir de la
semaine prochaine

de grands champions et d'éminentes personnalités du sport
français parleront des spécialités qui leur sont chères :

L'ATHLÉTISME
par Marcel HANSENNE

LE BASKET-BALL
par Jacques PERRIER

LA NATATION
par Monique BERLIOUX
et J.-B. GROSBORNE
etc., etc.

LE CYCLISME
par Paul RUINART

LA BOXE
par Fernand VIANEY

Dès lundi : M. HANSENNE

DANS UN ARTICLE EXCLUSIF, GINO BARTALI PREND POSITION : COPPI OU MOI DANS LE TOUR DE FRANCE, MAIS CERTAINEMENT PAS TOUS LES DEUX...



J'ai relevé de nombreuses inexactitudes en lisant dans les journaux les déclarations qui m'étaient prêtées.

Puisque *But et Club* m'en fournit l'occasion, je vais donc mettre les choses au point.

ACTUELLEMENT, IL NE M'EST PAS POSSIBLE DE DIRE SI JE COURRAI LE TOUR DE FRANCE 48.

Pourquoi ? Pour la raison bien simple que je suis ayant tout lié par contrat avec « Legnano » et que c'est ma marque qui décidera. J'espère être fixé, sur ce point, au lendemain de Milan-San Remo, car il est maintenant grand temps pour moi d'établir un calendrier...

CE QUE JE PEUX DIRE, C'EST QUE JE NE DISPUTERAI PAS PLUS DE DEUX « TOURS » CETTE ANNÉE. Actuellement, trois possibilités se présentent à moi : Italie-Suisse, Italie-France, Suisse-France.

Entre ces trois « campagnes », le choix est assez difficile, et, même si je pouvais avoir quelques préférences pour l'une d'entre elles, rien ne dit que mes directeurs suivraient mon point de vue.

Cependant laissez-moi vous affirmer que mon rêve est de gagner le Tour de France. A trente-quatre ans, j'aimerais me rendre compte si je grimpe aussi bien les durs cols pyrénéens et alpestres qu'en 1938.

“COPPI ET MOI DANS LE “TOUR” CE N'EST GUÈRE POSSIBLE”

QUE COPPI ET MOI PUISSIONS, ENSEMBLE, EN FAIRE PARTIE.

Nous sommes rivaux. Notre lutte profiterait à d'autres. C'EST POURQUOI, DANS L'INTERET DU CYCLISME ITALIEN, IL VAUDRAIT MIEUX QU'IL N'Y AIT QUE L'UN DE NOUS DEUX AU DÉPART.

JE NE POURRAI PAS PARTICIPER AU CHALLENGE DESGRANGE-COLOMBO

lombo. En effet, si Coppi va courir une épreuve comptant

Je ne sais encore s'il y aura deux équipes italiennes au départ de votre Tour, ni comment elles pourront être formées, MAIS IL NE ME SEMBLE GUÈRE POSSIBLE

J'envisage d'aller en France pour m'aligner au départ de quelques grands classiques, mais je ne pense pas pouvoir participer au Challenge Desgrange-Co-

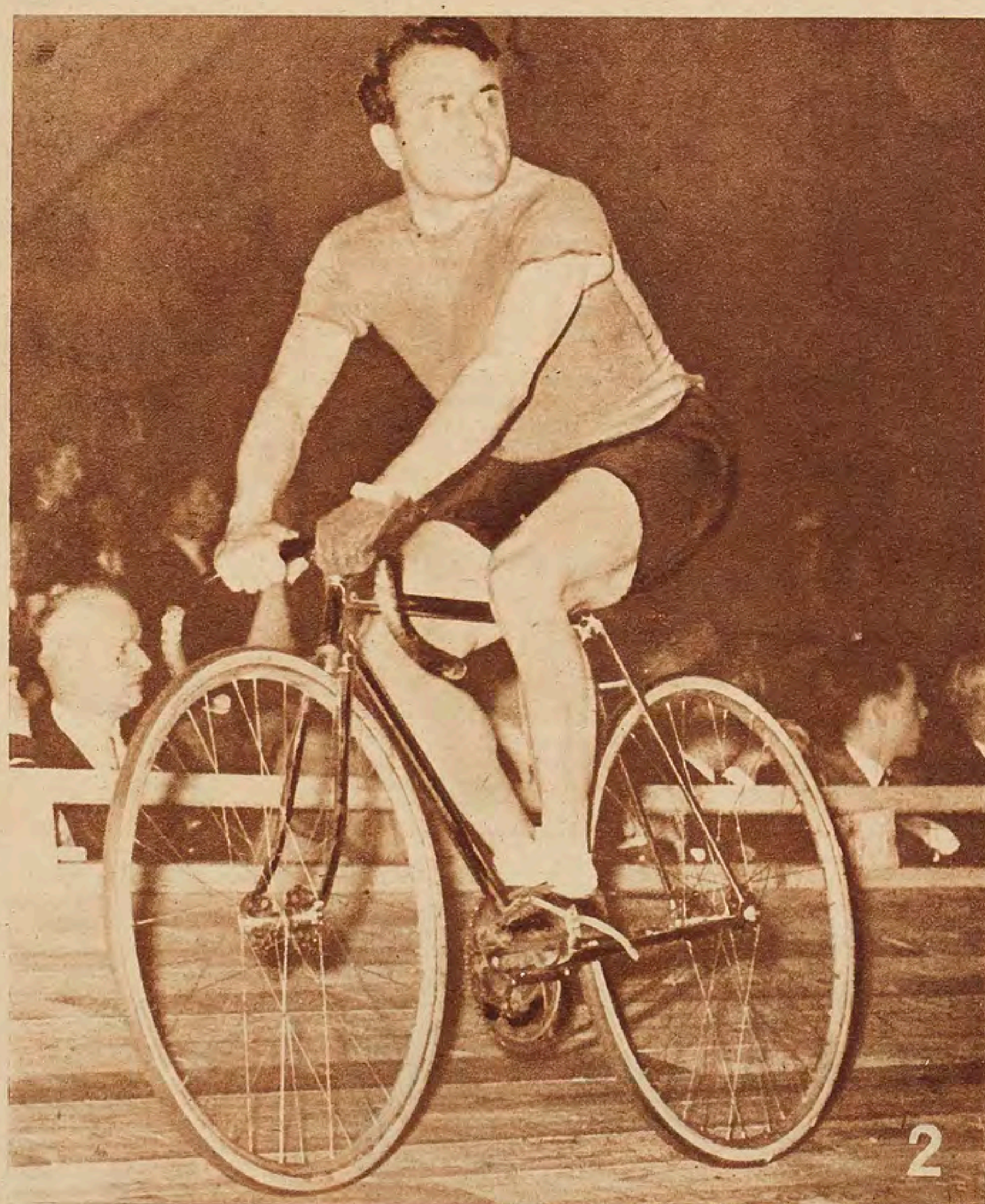
pour ledit Challenge, je ne pourrai y aller. Je devrai rester en Italie pour permettre à mon équipe d'amis — ils sont une vingtaine — de courir un critérium ou de disputer une course sur piste. Quand Coppi et moi sommes au même programme d'un vélodrome, cela représente plus de vingt coureurs sans contrats. Aussi nous arrangeons-nous tous les deux pour courir chacun avec notre petite troupe dans des coins opposés. UNE CHOSE EST CERTAINE : JE NE SERAI PAS AU DÉPART DE PARIS-ROUBAIX. CAR JE DOIS ÊTRE A GENES CE JOUR-LÀ.

C'EST MA DERNIÈRE ANNÉE DE COMPÉTITION SI...

ENCORE UNE SAISON, MAIS PAS PLUS.

Une fois retiré du sport actif, j'aimerais ouvrir à Florence un magasin d'articles de sport ou tenir un beau café. En attendant, je me prépare activement pour essayer de renouveler ma victoire de l'an passé dans Milan-San Remo.

(Recueilli à Oran par R. MELLIX.)



Les pistards français vedettes à New-York

1 Le Niçois Giorgetti, en deuxième position, a été fort à l'aise sur l'anneau du Madison Square Garden. Malgré la chute de Pequin, encore à terre, il ne s'est pas arrêté dans son élan.

2 Les ans n'ont pas de prise sur Alfred Letourneur qui reste très prisé des Américains. Il a animé la ronde par ses démarrages. On le voit, surveillant la course entre deux relais.

3 Une mauvaise chute de Grauss. Elles sont fréquentes sur le tourniquet américain. Relevé par les soigneurs, Grauss remonta d'ailleurs en piste et termina l'épreuve brillamment.

4 On boit le café en famille... De gauche à droite, on reconnaît le Marocain Grillo, son équipier Cyr. Grauss et Marcel Guimbretière qui ont une leurs destinées aux U. S. A.





Aux Six Jours de Gand, pendant une heure creuse, Naeye, Lapébie, Bruneel, le futur vainqueur, et Thyssen roulent de concert.

NOUS SOMMES ENFIN SORTIS DU "FRIGIDAIRE" DE GAND...

par G. Lapébie et A. Sérès

Pour la première fois, nous allons mettre en commun nos impressions comme nous mettons ensemble, depuis pas mal de temps déjà, nos espoirs, nos joies, nos déceptions et bien souvent aussi nos souffrances. Nous venons de terminer les Six Jours de Gand en quatrième position. Certains penseront sans doute que ce n'est pas là un résultat dont il y ait lieu de se féliciter. C'est un point de vue. Mais nous nous en contentons parfaitement, estimant que, comme dans la chanson, ce n'est pas du tout si mal que ça.

Tout d'abord, parce que Gand ce n'est pas Paris et que l'ambiance qui règne autour de cette « cuvette » n'a rien de bien réchauffante, pour les Français surtout.

Battre Bruneel est un problème

Notre péché mignon, celui de beaucoup de coureurs, c'est d'aimer que le public apprécie nos efforts et daigne nous encourager. C'est bien humain, n'est-ce pas ? Or, à Gand, il nous est arrivé de nous trouver en tête avec deux tours d'avance, grâce à une série de pénibles efforts (et, croyez-nous, ce n'est pas chose facile avec tous ces « Flahutes » déchainés et transportés par l'enthousiasme de leurs centaines de supporters venus en autocars) et de passer quand même inaperçus. Quelle douche froide sur nos énergies !... Nous avions l'impression de pédaler dans un frigidaire.

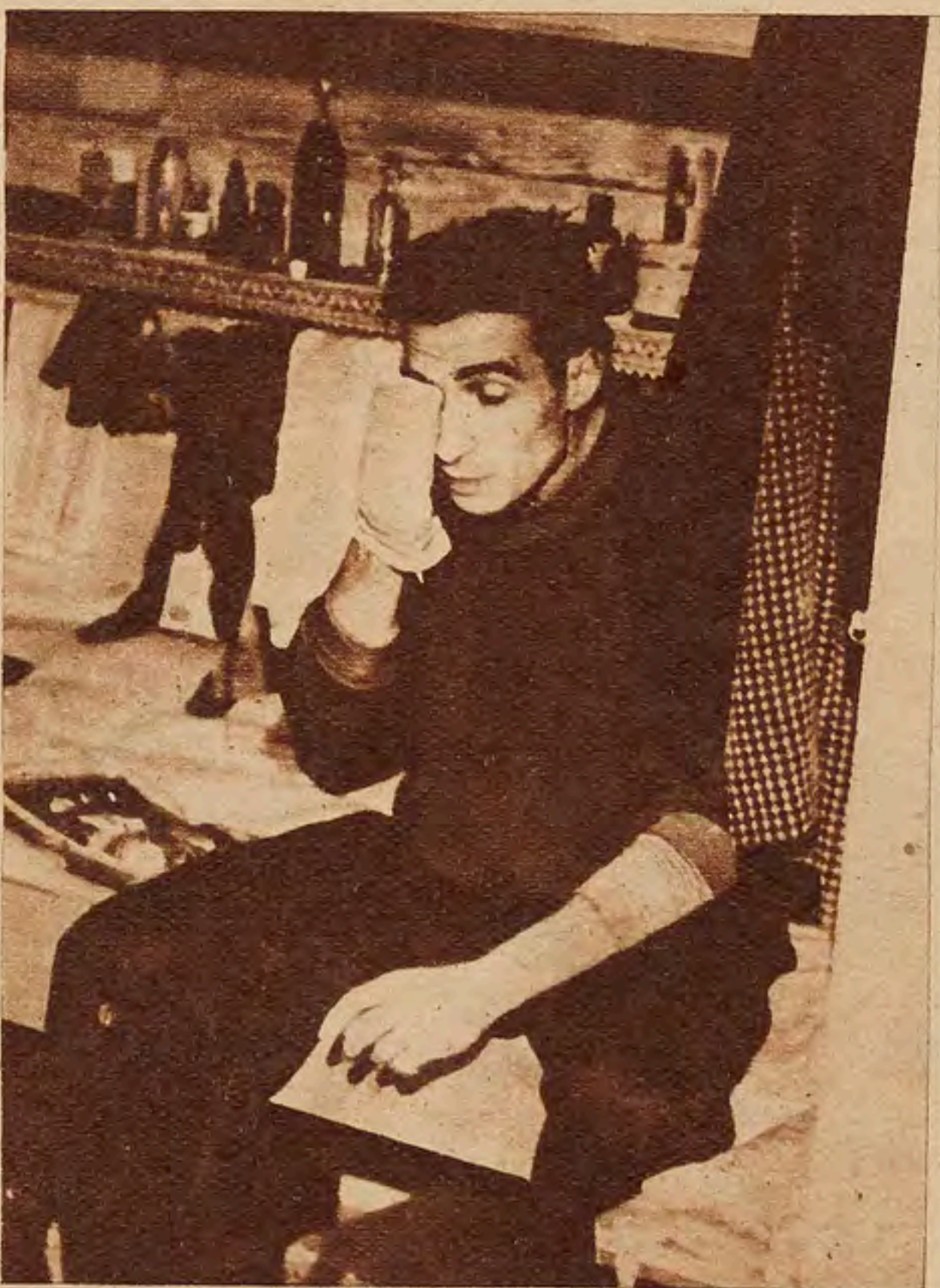
Et puis, pour gagner, il aurait fallu battre Achille Bruneel qui volait littéralement et que le rouquin De Kuysscher, puissant comme une « Pacific », épaulait remarquablement. Enfin nous n'avons pas eu tellement de chance, Sérès prenant le départ avec un genou abîmé et se trouvant amoindri par un traitement à la pénicilline, puis étant victime d'une chute douloureuse, à trois heures de la fin.

A Paris, nous ne serons plus « sur terrain adverse »

Mais, bientôt, ce sera Paris pour lequel ces Six Jours disputés, somme toute, mieux qu'honorablement à Bruxelles, Anvers et Gand, nous aurons servi de « rodage ». A Grenelle, nous ne jouerons pas « chez l'adversaire », comme disent les footballeurs, mais sur notre propre terrain. Nous comptons bien y briller ; mieux peut-être...

Non, ce n'est pas de la prétention, ni une ambition exagérée, mais simplement la certitude que notre forme s'améliore constamment ; et comme les étrangers n'ont que deux jambes, eux aussi... Dans deux semaines, nous saurons si le rêve que nous caressons est réalisable.

(Recueilli par R. de L.)



Bien que handicapé par un furoncle au genou, A. Sérès fit une belle course. Ici, dans son box, il effectue sa toilette pendant un repos.

PLEIN DE FOUGUE, ROBERT QUEUGNET A CONFIRMÉ SA CLASSE EN TRIOMPHANT DES "TÉNORS" A ALGER

Alger. — C'est un dénouement inattendu qu'a connu hier sous un magnifique soleil et devant la grande foule, le XVIII^e Critérium de l'Echo d'Alger. Tous les suiveurs étaient persuadés que Fachleitner, échappé à 15 kilomètres de l'arrivée, allait remporter sa première victoire de 1948. N'avait-il pas une bonne minute d'avance ?

Aussi grande fut la surprise de tous en voyant surgir le puissant Roger Queugnet qui s'était adroitement lancé à la poursuite de son coéquipier en pensant s'assurer la deuxième place, tandis que le second du Tour 1947 s'écroulait, victime d'une défaillance, sur les pavés d'Hussein Dey, à 2 kilomètres du but. Queugnet le passait alors en trombe pour triompher avec 40 secondes d'avance sur la piste du vélodrome municipal.

Des débuts étincelants

Ainsi, le meilleur amateur 1947 qui, à Oran, nous avait donné un aperçu de sa forme actuelle, a confirmé sa classe en faisant des débuts « pros » étincelants.

Voilà qui fera plaisir à Francis Pélissier qui a enregistré un nouveau « doublé » avec Queugnet et Fachleitner.

Cette victoire, nous a dit Queugnet, en essayant des larmes de joie, me remplit d'aise. J'ai payé de

ma personne en attaquant souvent. J'en suis récompensé. Cependant, je n'espérais pas rejoindre Fachleitner.

La course, disputée sur un parcours assez facile, donc parfait pour un début de saison, a été très

à 30 kilomètres de l'arrivée, après 50 kilomètres de luge solitaire.

C'est alors que Fachleitner, puis Queugnet, entrèrent en scène. On sait la suite...

De solides Algérois

Deux Algérois ont étalé de solides qualités : Gérard Guercy, vingt-trois ans, qualifié pour le Championnat de France, et Zelasco, qui furent les seuls à tenir jusqu'au bout les roues des métropolitains.

Pernac, après sa défaillance, revint in extremis avec Robic, qu'une crevaison devait retarder peu après, pour enlever de belle façon le sprint du peloton. Danguillaume, deux fois lâché, fut très courageux. Paul Néri, toujours très fort, a couru surtout pour son équipe. Quant à Camellini, marqué, il ne put se dégager.

Les grands malchanceux ont été de Muer, Tassin, victimes de deux crevaisons, ainsi que Teisseire, Kebaili et Giguët, handicapé par une chute et un bris d'axe. Prévotal a été lâché au bout de 100 kilomètres, de même que Sikorski. Mais de Muer, revenu rapidement après sa première crevaison, a fait grosse impression. Nous pensons que, sans ses accidents, le « lionceau » eût pu vaincre.

De notre envoyé spécial RENÉ MELLIX

animé. La première partie a vu les coureurs nord-africains se mettre en valeur : Ahmed Chibane, Horespo, Kebaili, Zaaf, Maillot. Amari étant les plus entreprenants. Puis, au 70^e kilomètre, il y eut une échappée de Queugnet, Kebaili, Zaaf, Horespo, Maillot.

Pernac animateur

Ces cinq hommes de tête précités, une fois rejoints, Pernac tenta sa chance en compagnie de Amari. S'étant rapidement débarrassé de l'Algérois, le Marseillais, en pleine forme, prit jusqu'à 2' 50" d'avance, mais lui aussi dut s'avouer vaincu



Roger Queugnet avait déjà pris l'habitude de parler au micro alors qu'il n'était qu'amateur. « Pro », il entend continuer...

Une visite à la Casbah du vainqueur du Tour, Robic, suivi, de g. à dr., par Lucien Teisseire, Tassin et le Marseillais Pernac.



MOLINERIS LE MEILLEUR DANS LE MONT AGEL...



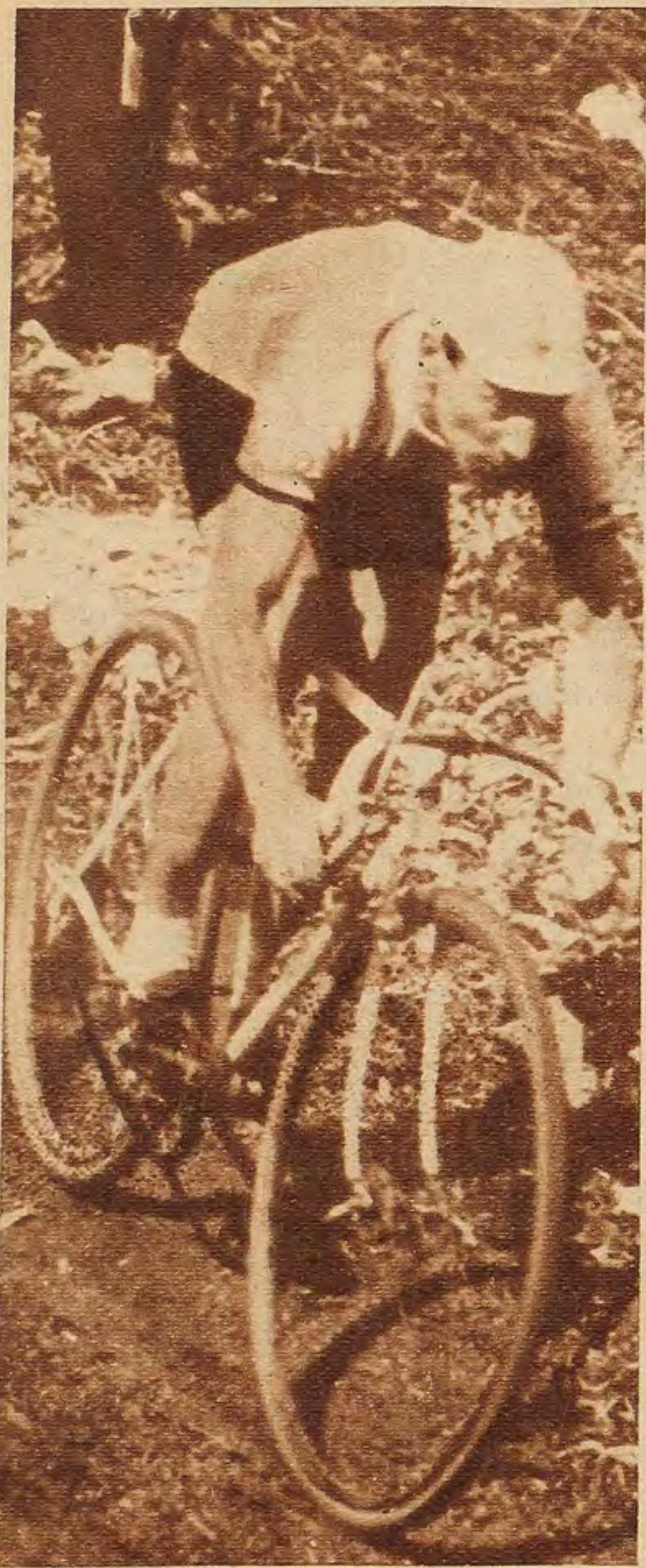
Dans la montée des Mules, au début de la course de côte du Mont Agel, Gionna était nettement détaché. Il devait être rejoint par la suite et « oublié » par ses adversaires.



L'arrivée du vainqueur Molineris qui termine très nettement détaché précédant le peloton des voitures suiveuses. Du geste, il fait signe à la foule qui s'était massée sur la ligne de lui libérer le passage.



Les trois premiers posent pour le photographe, après leur effort. De gauche à dr., Fricker (2^e), Molineris (1^{er}) et Apo Lazarides (3^e). (Téléphotos de notre envoyé spécial André Richou, transm. de Nice.)



Un passage de Robert Oubron qui, dans la descente, fonce à corps perdu à la poursuite de Rondeaux.



L'arrivée de Rondeaux

ROGER RONDEAUX A SAUVÉ LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE CYCLO-CROSS QUI S'ANNONÇAIT MAL !

Lyon. — Roger Rondeaux, pour la deuxième fois consécutive, s'est adjugé le titre de champion de France de cyclo-cross.

Résultat normal, puisque Roger, vainqueur de l'« International » à Vincennes, avait prouvé

vétéran du vélo donna, une fois encore, à bien des jeunes une leçon d'énergie. Il s'écroula, à l'arrivée, comme il le fit en 1936, après le « National » qu'il gagna. Mais Paul avait fait honneur à son nom. Il avait prouvé qu'il savait encore lutter jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Sous le soleil...

La course fut rapide : 22 km. 500 en 45'. Elle fut rendue pénible par la chaleur. Un chaud soleil inondait en effet l'hippodrome de Charbonnières-les-Bains, lorsque les coureurs se présentèrent au départ. C'est ce que l'on appelle, chez les dirigeants de la F. F. C., l'apothéose d'un sport cycliste... hivernal. On discutera sans doute cette date tardive. Nous aurions préféré voir le championnat de France se disputer en janvier ou en février, mais la victoire de Roger Rondeaux a finalement sauvé la face de ce championnat, qui s'annonçait mal...

LE CLASSEMENT

1. ROGER RONDEAUX (Ile-de-France), 22 km. 500 en 45' 30"; 2. Jodet (Ile-de-France), à 15"; 3. Oubron (Ile-de-France); 4. Ramoulux (Ile-de-France), même temps; 5. Paul Chocque (Lyonnais), à 40"; 6. Bobet (Bretagne), à 1'; 7. Ceci (Ile-de-France), à 1' 04"; 8. Orts (Languedoc); 9. Brulé (Ile-de-France); 10. Rigaut (Flandres); 11. Fauvel (Ile-de-Fr.), etc.

De notre envoyé spécial Roger FLAMBART

qu'il était digne du titre de champion du monde. Résultat inattendu cependant, compte tenu du parcours, « routier » au possible...

Mais, comme le dit Rondeaux lui-même par ailleurs, il a fait d'énormes progrès en tant que routier. Ce qui explique en partie sa victoire.

Jodet et Boncorps victimes

Pourtant, objectivement, nous devons dire que Jodet et Boncorps valaient, hier, le vainqueur. Mais, après l'accident de Boncorps (chute), à l'attaque du troisième tour, Rondeaux se trouvant seul en tête, Pierre Jodet se dévoua pour lui, et freina l'ardeur de Ramoulux et Oubron... ainsi que la sienne, pour assurer le succès final de son camarade d'équipe.

Oubron fit sa course, comme d'habitude, avec beaucoup d'application, ainsi que Ramoulux. Le premier régional : Paul Chocque. Ce

"JE N'ÉTAIS PAS FAVORI... ÇA M'A PLU!"

par Roger RONDEAUX

Je suis heureux, aujourd'hui, de donner aux lecteurs de But et Club quelques impressions sur ma course, puisque j'ai gagné.

Je dois dire d'abord qu'en lisant la presse, le Championnat s'annonçait bien pour moi, car je n'étais pas favori.

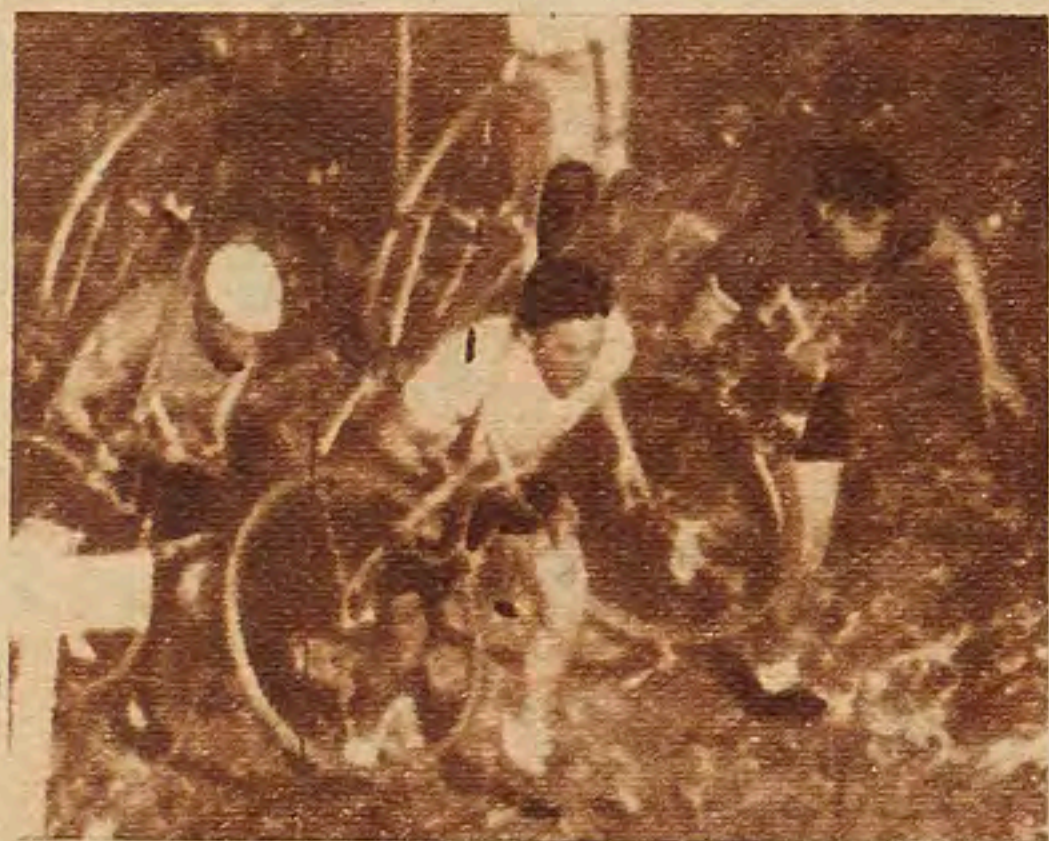
Le parcours étant essentiellement routier, ce second titre national m'incite désormais à tenter ma chance sur la route, avec les professionnels.

Aussi, à cet effet, après le Cross de Montmartre, que je disputerai dimanche prochain, je me reposerai un mois, chez moi, en Champagne, à Dormans, et je ferai ma rentrée sur route le 18 avril, à l'occasion du Critérium de la Polymultipliée...

Puis, en fonction du résultat, j'orienterai ma saison routière, car j'aurai vingt-sept ans en août prochain : il est temps que je me décide...

Mais, revenons au Championnat : il était nettement plus facile que « l'International », ou même que le Championnat de France de l'an dernier, à Fontainebleau.

(Recueilli par Roger FLAMBART.)



Pierre Jodet mène le groupe des poursuivants, mais sans trop forcer, Rondeaux appartenant à sa firme.

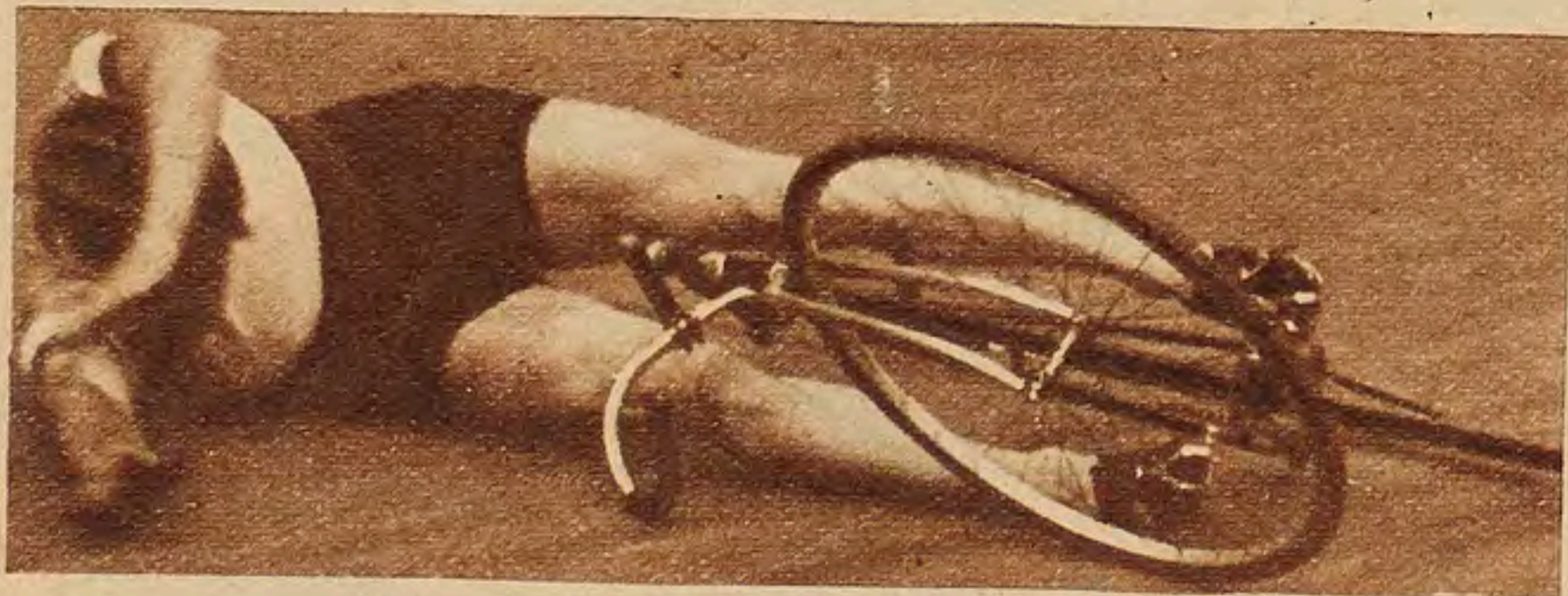


Devancé par Derksen en finale, Scherens sera pourtant champion d'Hiver de vitesse.



Miquel bavarde avec Lesueur au centre et Besson à droite, avant le succès de ce dernier.

SCHERENS, CHAMPION D'HIVER



Une chute spectaculaire de Senfftleben dans sa demi-finale du Championnat d'Hiver. Il passe la ligne d'arrivée sur le dos.

J. COUTTET ET CELINA SEGHI ONT ÉTÉ TRÈS SUPÉRIEURS AU "KANDAHAR" DE CHAMONIX

De notre envoyé spécial :

J. LAURENT-LEFÉBURE

Chamonix. — Les deux vainqueurs du Kandahar de l'an dernier, James Couttet et Celina Seghi, ont renouvelé leur victoire à Chamonix. Le premier remportant la descente, la deuxième gagnant le slalom avec des écarts de temps importants, ce qui est assez rare dans une compétition internationale de ski.

A chacun sa méthode.

James Couttet et Celina Seghi sont arrivés au même but, gagnant le combiné par des moyens bien différents : James Couttet en effectuant un slalom prudent, Celina Seghi en faisant, au contraire, un slalom étourdissant de brio, dont elle gagna les deux manches avec plusieurs secondes d'avance sur l'Américaine Andrea Mead, âgée de quinze ans seulement.

L'équipe de France se renforce

Les deux grands « vaincus » de Saint-Moritz ont donc pris leur revanche. Jean Pazzi, brillant second, et Désiré Lacroix, quatrième du classement du combiné, ont gagné leur qualification dans la catégorie élite de l'équipe de France qui groupe James Couttet, Henri Oreiller, Claude Penz et Jean Blanc.

En somme, les quatre mousquetaires du ski sont maintenant six...

Il serait injuste de ne pas rendre hommage à la brillante victoire de l'Italien Chierroni dans le slalom qu'il gagna devant son compatriote Silvio Alvera, après avoir, comme Celina Seghi, fait le meilleur temps dans les deux manches.



James Couttet va gagner la descente

L'HABILETÉ DE KID MARCEL A MATÉ L'ARDEUR DE G. STOCK

par C. W. HERRING

L'ADRESSE a prévalu sur la force, à la salle de la Mutualité, puisque Kid Marcel a battu magistralement Gilbert Stock. L'Oranais a gagné, en prenant comme principe que la meilleure défense est encore l'attaque.

Cette tactique il l'a appliquée non seulement dans la première partie du combat où cela lui était facile, grâce à sa rapidité, sa force et, évidemment, son habileté supérieure, mais également sur la fin.

Dans les derniers rounds, son rôle s'avéra autrement ingrat. En effet, à la huitième reprise, Stock réussit un gauche, puis un droit à la mâchoire qui déséquilibrèrent Marcel, lequel, à ce moment, marchait « à la cravache ».

Espérant arracher une victoire, jusque-là fortement compromise, Stock força l'allure, toujours avec une certaine circonspection cependant. Car une des particularités du combat a été que Stock s'est constamment montré plus enclin à rompre que Marcel et à se couvrir davantage que ce dernier.

Aussi, quand Stock parvenait à « accrocher » son adversaire d'un swing à la volée — il en rata d'ailleurs plus qu'il n'en réussit — un gauche ou un uppercut du droit rétablissait la situation. La victoire finale de Kid Marcel ne faisait pas de doute, malgré quelques protestations.

La rencontre de René Mégret et Kurt Filip a été véritablement de l'escrime dans sa correction et sa rapidité. Du moins pendant les huit premiers rounds. On s'attendait à entendre les adversaires se dire :

« A vous, Messieurs !... » Et l'arbitre eut plus d'occasion d'ordonner « boxez » que « break ».

N'empêche que le match fut réussi et applaudi. Mégret, avec son mordant, prit graduellement le dessus, malgré les réactions de l'Autrichien, lequel se désunit dans le feu de l'action.

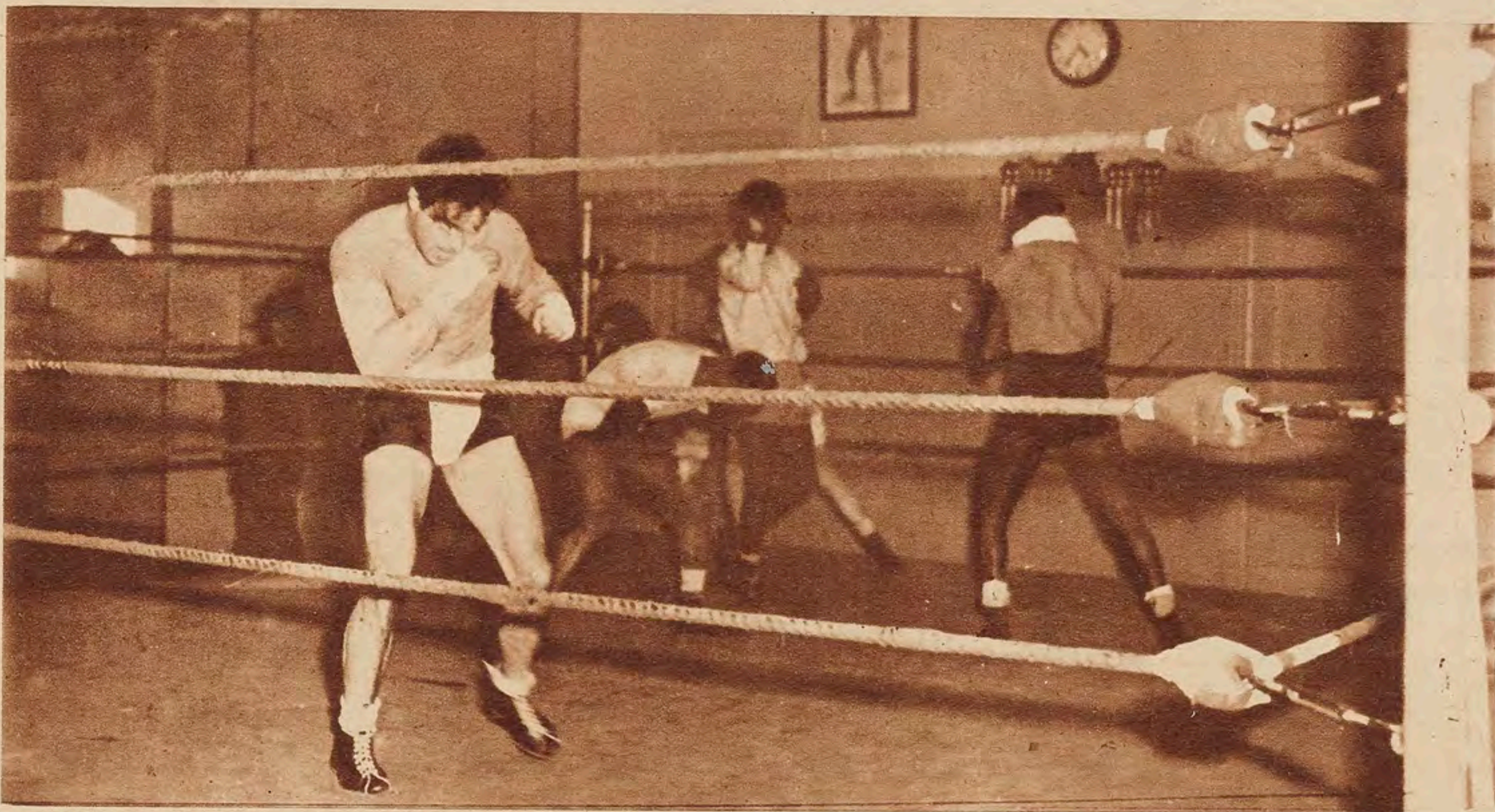
La victoire de Mégret, quoique obtenue de justesse, fut néanmoins méritée.



Kid Marcel (de face) bloque une attaque de Stock

CERDAN MET LES BOUCHÉES DOUBLES

Contrairement à ce que pourraient croire ses détracteurs, Marcel Cerdan prend très au sérieux le match qui l'opposera, dès vendredi prochain, à l'Américain Lavern Roach. Marcel, délaissant le grand gymnase Stillman où il avait parfait sa forme, au cours de son premier séjour aux U. S. A., s'entraîne maintenant dans une petite salle du Bronx où il côtoie des boxeurs de couleur et de jeunes amateurs trop heureux de pouvoir faire leur shadow avec le champion d'Europe des moyens. Marcel fait aussi son profit de ces séances, et vendredi soir, il sera « au point »...



Lundi, à Londres, Weidin (à dr.), qui réussit un swing, a battu Brown par arrêt de l'arbitre au 2^e round.



Au cours de la même réunion, Omar Kouidri, blessé à la lèvre, fut défait de la même manière par Eric Boon.

Je ne veux pas rentrer les mains vides à Alger

par Albert YVEL

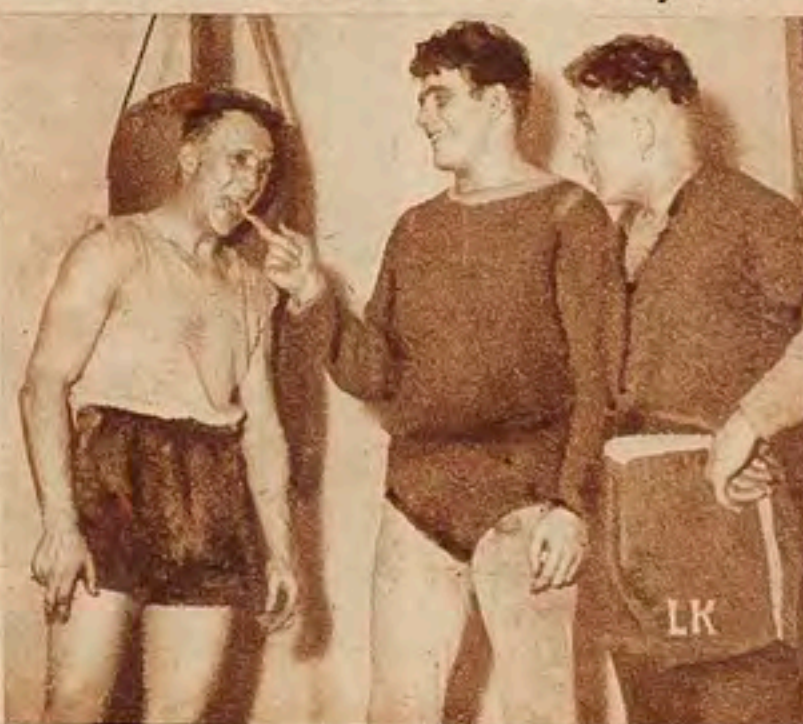
Candidat au titre de champion de France des poids mi-lourds

MON rêve se réalise. Mon rêve de boxeur... Et que peut-on espérer plus que vivre un rêve? Combien de fois ai-je pensé à Paris? Combien de fois, dans ma ville d'Alger, me suis-je imaginé combattant de tout mon cœur, devant le public parisien? Un jour enfin, j'ai risqué ma chance. Je suis venu à Paris et j'ai boxé. Je crois que j'ai plu. J'ai atteint ainsi mon premier objectif. Mais ma tâche n'était pas terminée. Il fallait que je boxe pour le titre de champion de France de ma catégorie. Quand on a de la chance, on en a peut-être jusqu'au bout. Et mon second combat à Paris comble toutes mes espérances, puisque ce soir lundi, au Vel d'Hiv, je boxe pour le titre. Dans mon rêve, qui s'arrête là du reste, je deviens champion de France. La suite, c'est la dure réalité des combats... Elle ne me fait pas peur. J'ai tout sacrifié pour en arriver là. Je suis prêt. Il n'y a pas de raison pour que je n'en sois pas récompensé. La bataille est pénible, sans doute, et la route d'un boxeur est toujours hérissée d'écueils, mais que voulez-vous, à chacun son métier... Et j'imagine que je ne rentrerai pas à Alger les mains vides. Je ferai tout pour ça...

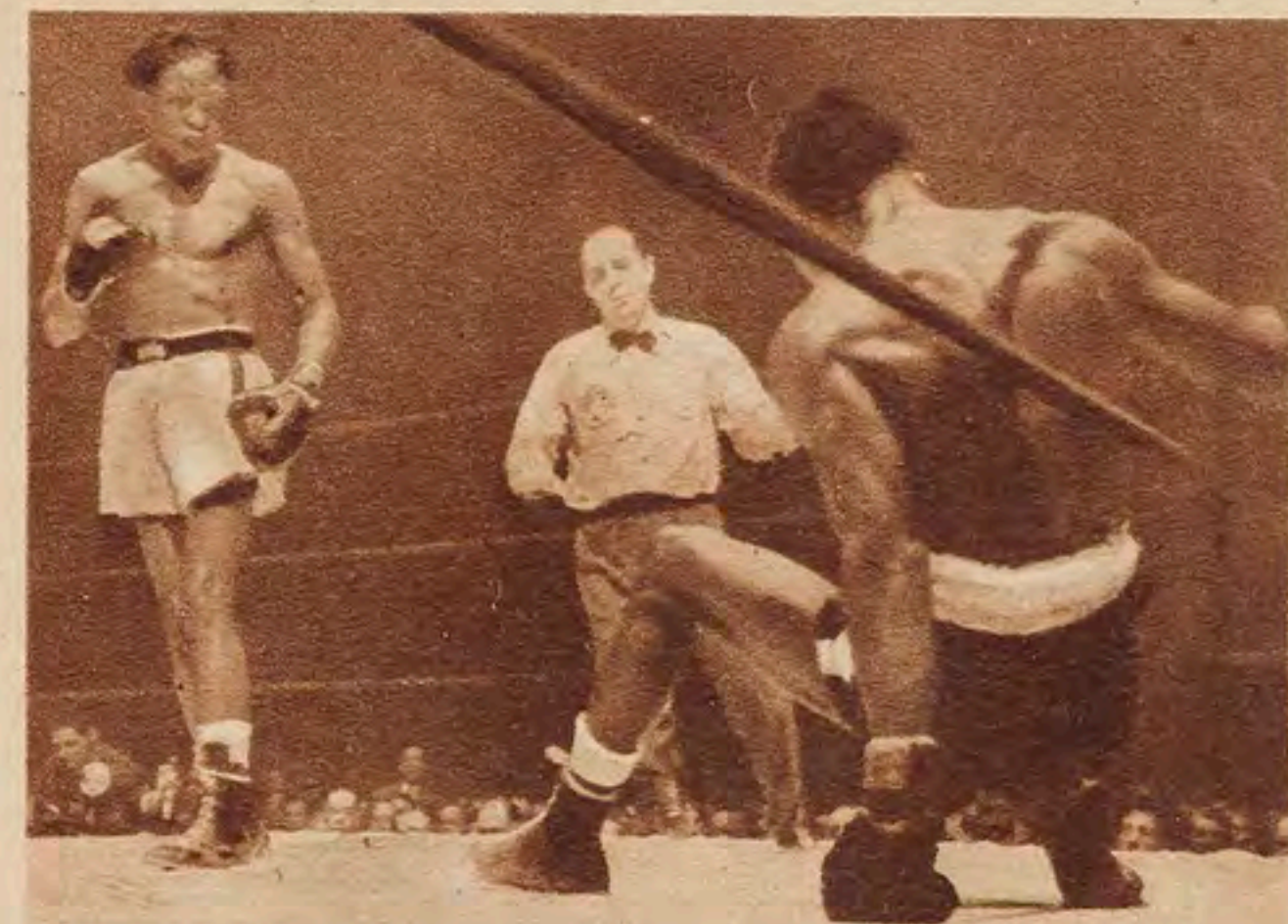
(Recueilli par A. D.)



Albert Yvel, à qui le manager Filippi retire les gants (ci-dessus), a préparé sérieusement son combat de ce soir, avec bonne humeur aussi, en compagnie de Walzack (à gauche, en bas), et de Lucien Krawczyk.



Yvel n'a pas reculé devant l'effort. Le voici, le masque crispé, effectuant sa culture physique quotidienne.

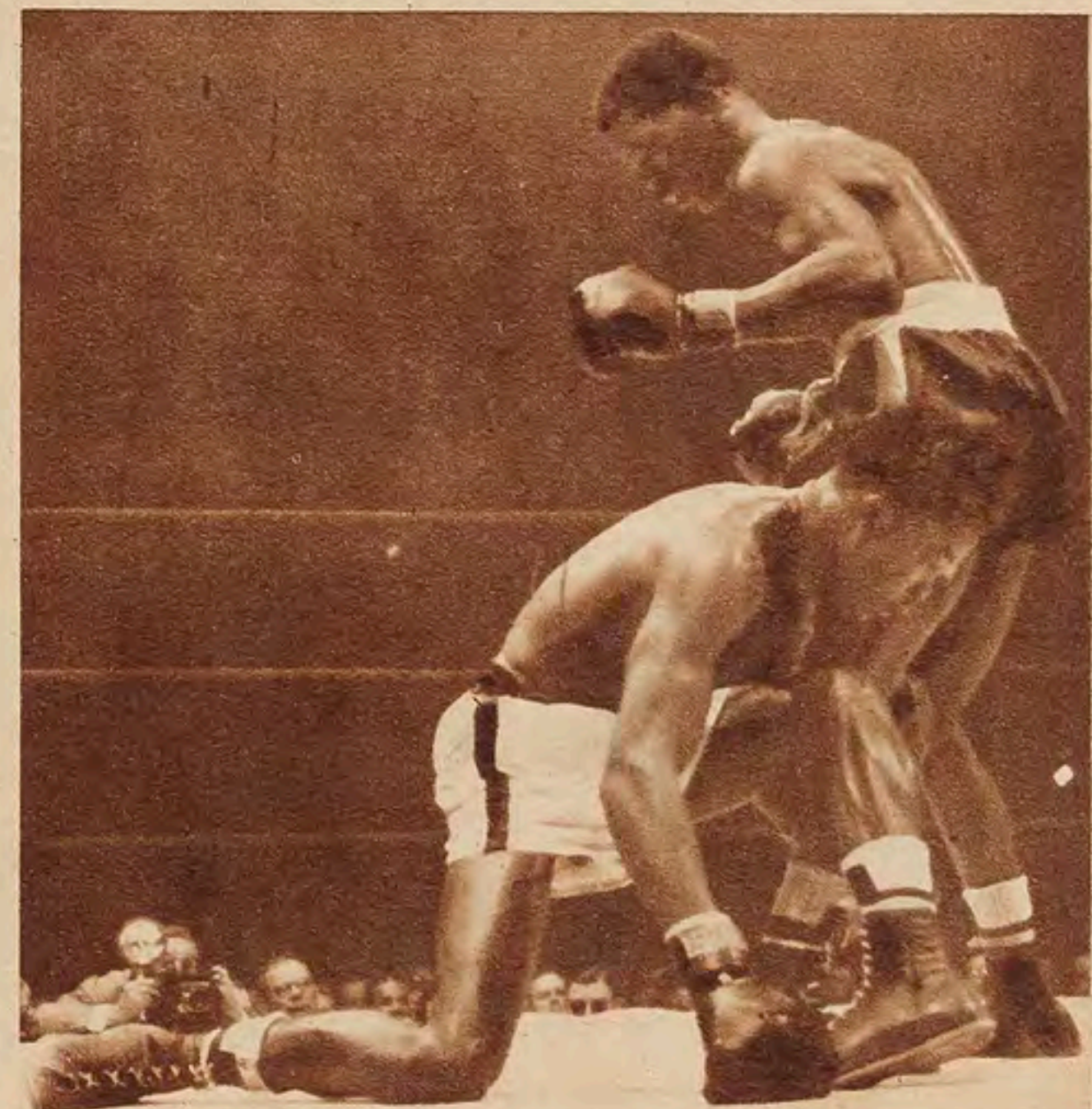


UN CHAMPION DU MONDE AU TAPIS...

LES boxeurs américains ont vraiment le punch. Quelle que soit la force du champion, sa réputation, sa résistance, il est bien rare qu'il ne connaisse pas l'humiliation du knock-down au cours de sa carrière. C'est ainsi que Tony Zale, Rocky Graziano, Ray Robinson, Joe Louis firent connaissance avec le canevas, pour des périodes plus ou moins prolongées au cours de ces dernières années. On frappe outre-Atlantique, et toute catégorie compte dans ses rangs trois ou quatre cogneurs capables d'en faire voir de dures au champion.

C'est Ike Williams, le champion du monde des poids légers, à son tour, qui en a fait la pénible constatation la semaine dernière. Lui, « l'indescendable » fut bel et bien expédié au tapis par son adversaire Kid Gavilan, un jeune Cubain qui, bien que malmené pendant les huit premières reprises (photo du bas), puisa en lui assez de force pour envoyer le champion à terre au neuvième round (photo du haut).

Williams n'en triompha pas moins nettement aux points, mais Gavilan n'en avait pas moins détruit la légende du « champion indescendable »...





MONTPELLIER-MARSEILLE (1-0) : Sur un centre de Dossena, Léglise bondit, A g., Rodriguez, à dr., Amar.

L'ÉCHEC DE MARSEILLE A MONTPELLIER



Dossena (à g.) et le Marseillais Salem convoitaient la balle et ont sauté en même temps. C'est Salem qui dégagera.



Sur une attaque de Léglise (à dr.), le goal marseillais Amar a plongé sans pouvoir détourner le danger, mais Salem y parviendra. à gauche Rodriguez.



←
ROUBAIX-SAINT-ETIENNE (2-1) : Bien que vainqueurs les Roubaisiens furent souvent menacés. Ici, Da Rui dégage du poing sur une attaque stéphanoise. De g. à dr., Frutoso, Firoud, Kopania, Alpsteg et Da Rui.



★ →
CANNES-NANCY (2-1) : Les azuréens dominèrent après que Gudmunsson fut blessé. Voici, sur un corner, le premier but de Cannes, marqué par Mori, qui a sauté très haut. A dr., le blond Bialaczyk

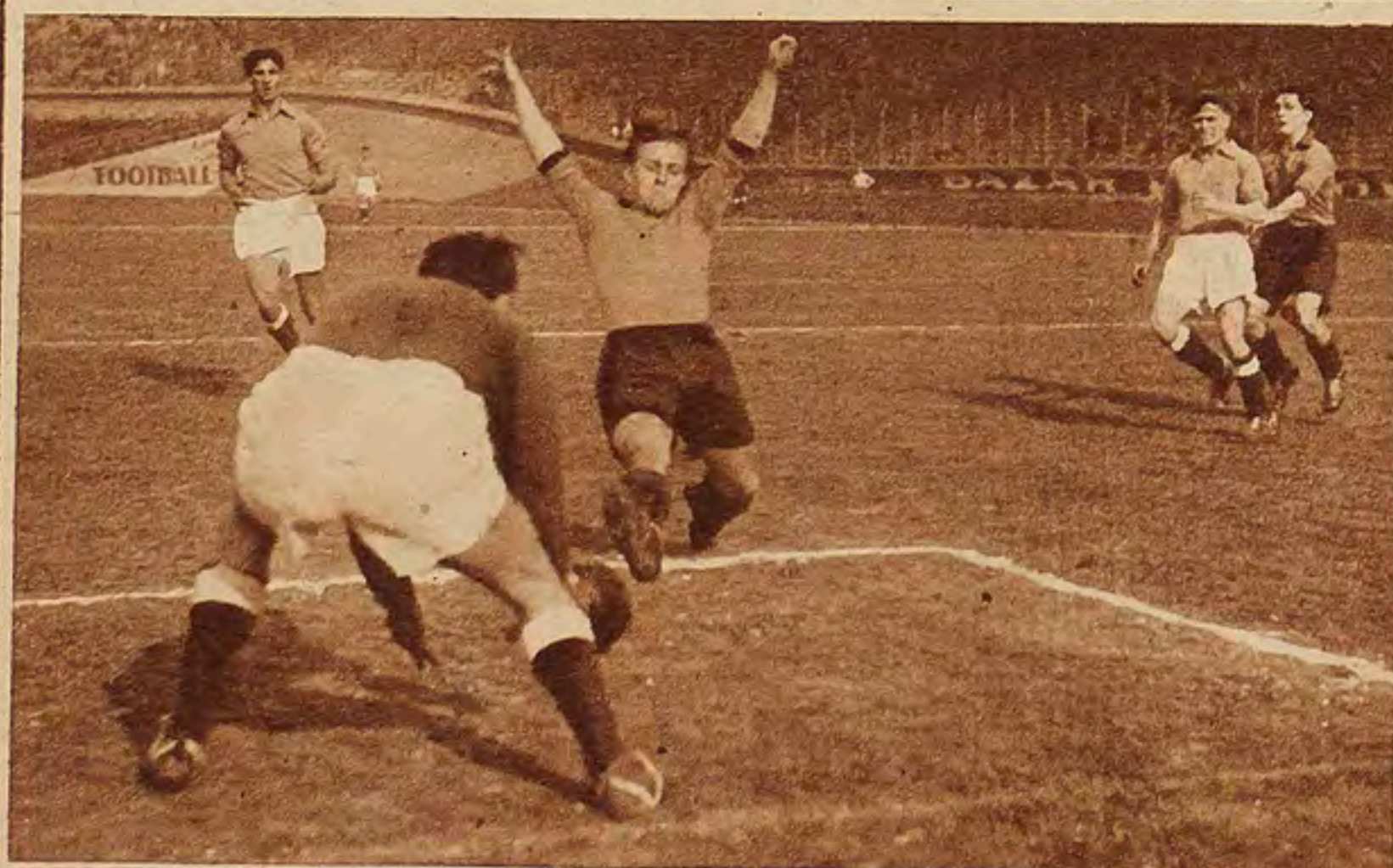


GRAND CONCOURS DU Football français 48 300.000 FRANCS DE PRIX

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le vingt-troisième dans ce numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1^{er} mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » et un règlement complet et détaillé ont été respectivement publiés dans le numéro 88 en date du 6 octobre 1947 et dans le n° 96 en date du 1^{er} décembre. Dans l'intérêt même des concurrents nous leur conseillons de se les procurer.

**BON
N° 23**



ARMÉE FRANÇAISE - ARMÉE BELGE (1-1) : Jeudi, au Parc des Princes. Tierens, bras écartés, n'a pu botter en force et Villenave ramasse la balle sans mal. A g., Cangoet.



Lutte pour la balle devant les buts français. Tellechea a manqué son heading et c'est Penvern (au fond, au centre) qui dégage de la tête. A gauche, Mario ; à droite, le goal français Villenave.

LES RÉMOIS SE SONT RÉHABILITÉS A CANNES ET BARATTE A MARQUÉ 4 BUTS A MONTPELLIER

Les résultats de la 26^e journée du championnat de football de division nationale ne pouvaient inquiéter la position des trois grandes formations en tête du classement : Lille, Reims et Marseille.

Mais Marseille, qui n'a pu faire que match nul avec Strasbourg, a perdu une place et de second est devenu troisième. Rien n'est perdu pour le onze phocéen, encore que Reims ait un match de plus à jouer qu'eux.

Lille, après avoir dû composer avec Montpellier, a finalement réussi à vaincre nettement la formation méridionale qui souffrait de l'absence de son excellent demi centre Cazorro, malade.

BARATTE EN FORME

Mais le fait le plus remarquable du match fut l'exploit accompli pour Lille par l'avant centre national Baratte, qui marqua les quatre buts réussis par son équipe.

M. Gaston Barreau, sélectionneur fédéral, a dû être rayé d'apprendre cet exploit, car à quatre semaines du match France-Italie, l'assurance de la forme de Baratte lui enlève tout souci quant à la recherche du pivot de sa ligne d'attaque.

REIMS S'EST VENGE

Reims, qu'on s'était trop pressé de déclarer déficient, a confondu ses détracteurs en infligeant à Cannes un net échec de 4 à 0 qui a dû affecter les supporters cannois peu habitués à voir leurs favoris secoués aussi durement aux Hespérides.

Grâce à la vitesse de jeu et de course de ses avants, le Racing de Paris a battu de justesse le C. O. Roubaix-Tourcoing, dont les prestations sont toujours agréables à suivre mais manquent de cette spontanéité qui fait la force des attaquants du R. C. Paris.

Sans Gudmundsson, ni Brusseau, Nancy - quart de finaliste de la Coupe de France, n'a pu que subir la loi des Stéphanois qui conservent leur quatrième place au tableau.

Que Rennes ait battu Toulouse à Rennes, il n'y a rien de surprenant. Mais il faut s'arrêter sur le succès de Sète sur Metz et le match nul d'Alès avec Sochaux.

par Lucien GAMBLIN

Sète a augmenté son total de 2 points et Alès d'un. Sète (17 points) a un match de plus à jouer (Reims) que les Alésiens (19 points), et devant ces deux clubs figurent Toulouse et Montpellier (20 points) et Nancy (21 points), donc à portée d'Alès et de Sète.

EN QUÊTE D'UN AVANT-DERNIER

Sète et Alès peuvent donc envisager de rejoindre prochainement Toulouse et Montpellier et peut-être Nancy et cela nous promet une lutte épique dont le résultat fera connaître le club qui accompagnera le Red Star en deuxième division la saison prochaine.

Car le Red Star, vaincu samedi de 7 buts à 0 par le Stade Français, paraît irrémédiablement hors de course.

Nice éprouva de sérieuses difficultés pour battre Le Havre. Mais il les surmonta, puisqu'il vainquit. De ce fait l'O. G. C. Nice augmente son avance qui devient considérable, puisque l'écart avec le second club classé chez les "divisionnaires", est de 9 points.

UN CERTAIN, DEUX POSSIBLES

Nice est plus que jamais certain de son accession à la division nationale. Mais Colmar, vainqueur hier d'Amiens, a lâché Rouen, battu par Angers et Le Havre qui comptait le même nombre de points que lui.

Décidément, Colmar, toujours qualifié pour la Coupe de France, fait une belle saison.

Lens, on n'y croyait pas, a été battu à Nîmes, et Valenciennes par Béziers.

Les deux clubs nordistes, en la circonstance, ont sérieusement diminué leurs chances d'enlever la deuxième place.

Par contre, les Girondins continuent à se rapprocher, et il n'est pas impossible de les voir dépasser Rouen et Le Havre et venir inquiéter Colmar.

Lyon continue à museler et n'a pu que faire match nul avec Le Mans, tandis que Nantes s'inclinait devant Angoulême, alors que l'on prévoyait les victoires des Lyonnais et des Nantais.

LES RÉSULTATS

Première division

Stade Français-Red Star.....	7 0
Lille-Montpellier.....	1 1
Reims-Cannes.....	4 0
Strasbourg-Marseille.....	1 1
Saint-Etienne-Nancy.....	2 0
Racing-Roubaix.....	2 1
Alès-Sochaux.....	2 2
Rennes-Toulouse.....	2 0
Sète-Metz.....	2 1

Deuxième division

Girondins-Avignon.....	2 0
Béziers-Valenciennes.....	2 0
Nice-Le Havre.....	1 0
Colmar-Amiens.....	2 0
Lyon-Le Mans.....	1 1
Angoulême-Nantes.....	3 2
Donai-Besançon.....	3 2
Troyes-C. A. Paris.....	2 1
Angers-Rouen.....	2 0

LES CLASSEMENTS

Première division

1. Lille, 37 pts (26 m.); 2. Reims, 36 (25); 3. Marseille, 35 (26); 4. Saint-Etienne, 32 (26); 5. Racing, 30 (26); 6. Stade, 29 (25); 7. Roubaix, 29 (26); 8. Strasbourg et Sochaux, 28 (26); 10. Rennes, 25 (26); 11. Cannes, 23 (26); 12. Metz, 22 (26); 13. Nancy, 21 (26); 14. Montpellier, 20 (25); 15. Toulouse, 20 (26); 16. Alès, 19 (26); 17. Sète, 17 (23); 18. Red Star, 13 (26).

Deuxième division

1. Nice, 41 (24); 2. Colmar, 32 (24); 3. Le Havre, 30 (24); 4. Rouen, 30 (24); 5. Lens, Bordeaux, Lyon, 28 (24); 8. Valenciennes, 27 (24); 9. Nantes, 26 (24); 10. Angers, 25 (24); 11. Besançon, Amiens, 24 (24); 13. Donai, 20 (24); 14. Nîmes, Angoulême, 19 (24); 16. Troyes, Avignon, 18 (24); 18. Béziers, 17 (24); 19. Le Mans, 13 (24); 20. C. A. P., 11 (23).



CANNES-REIMS (0-4) : Le goal rémois Favre repousse la balle du poing devant Jonquet, Kuta et Marche malgré le Cannois Sierre, masqué. (Téléphoto trans. de Cannes.)



GIRONDINS-AVIGNON (2-0). Cabanis dégage. Arnaudeau, Ciampo, de dos. Kargulewicz, de face.

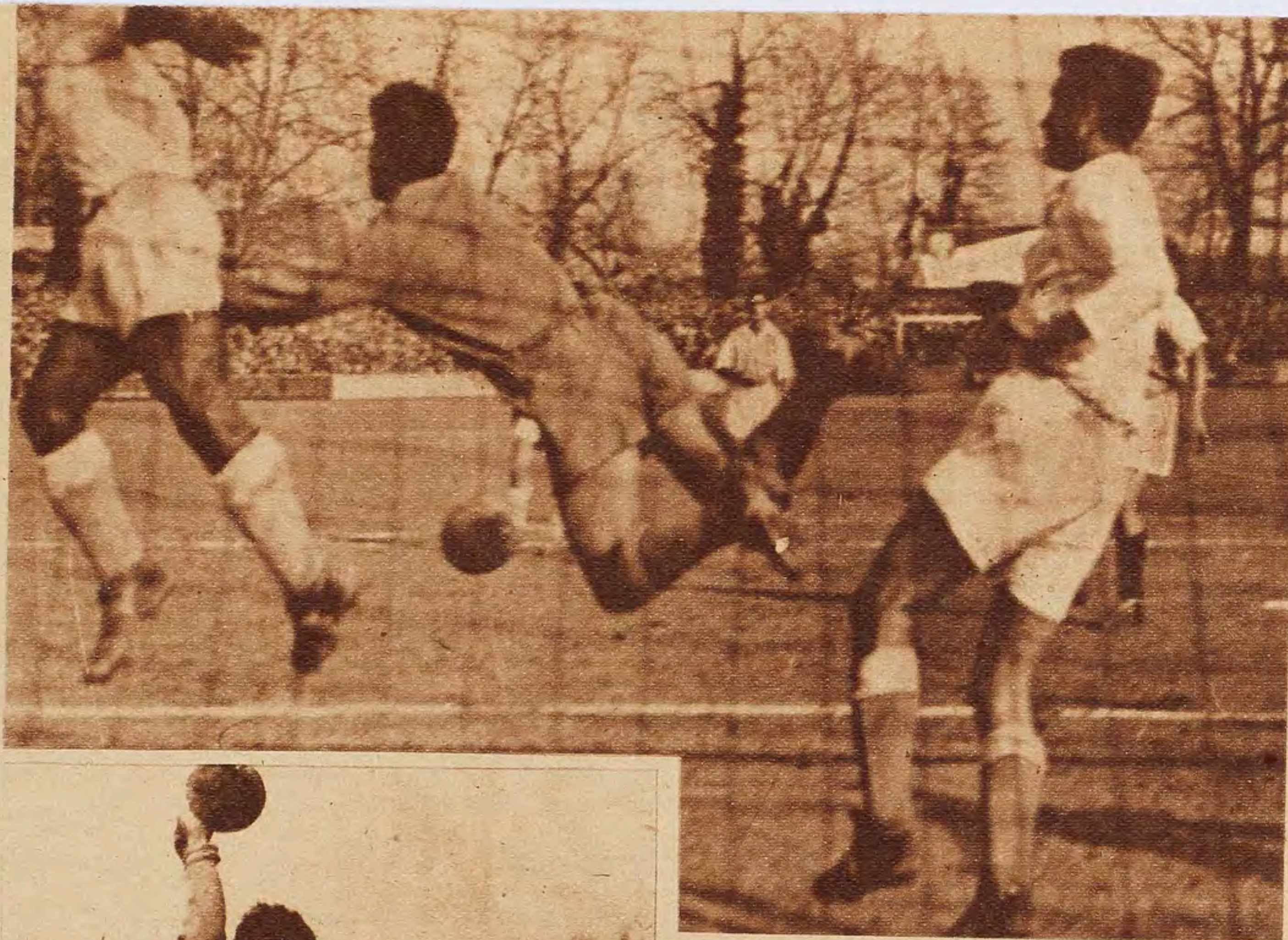


BÉZIERS-VALENCIENNES (2-0), à Béziers : Les Nordistes ont été malmenés, malgré tous leurs efforts. Ici, sur un corner, le goal de Valenciennes, Busko, qui a sauté, réussit à bloquer la balle.

TANT QUE DA RUI ÉTAIT LA, AU PARC...

RACING-ROUBAIX (2-1), au Parc : Da Rui a été très brillant dans les buts de Roubaix où, en haut, il va stopper un dur shot de Bongiorno devant Frutoso, jusqu'au moment où il se blessa au genou et fut emporté par Hiltl (en bas).



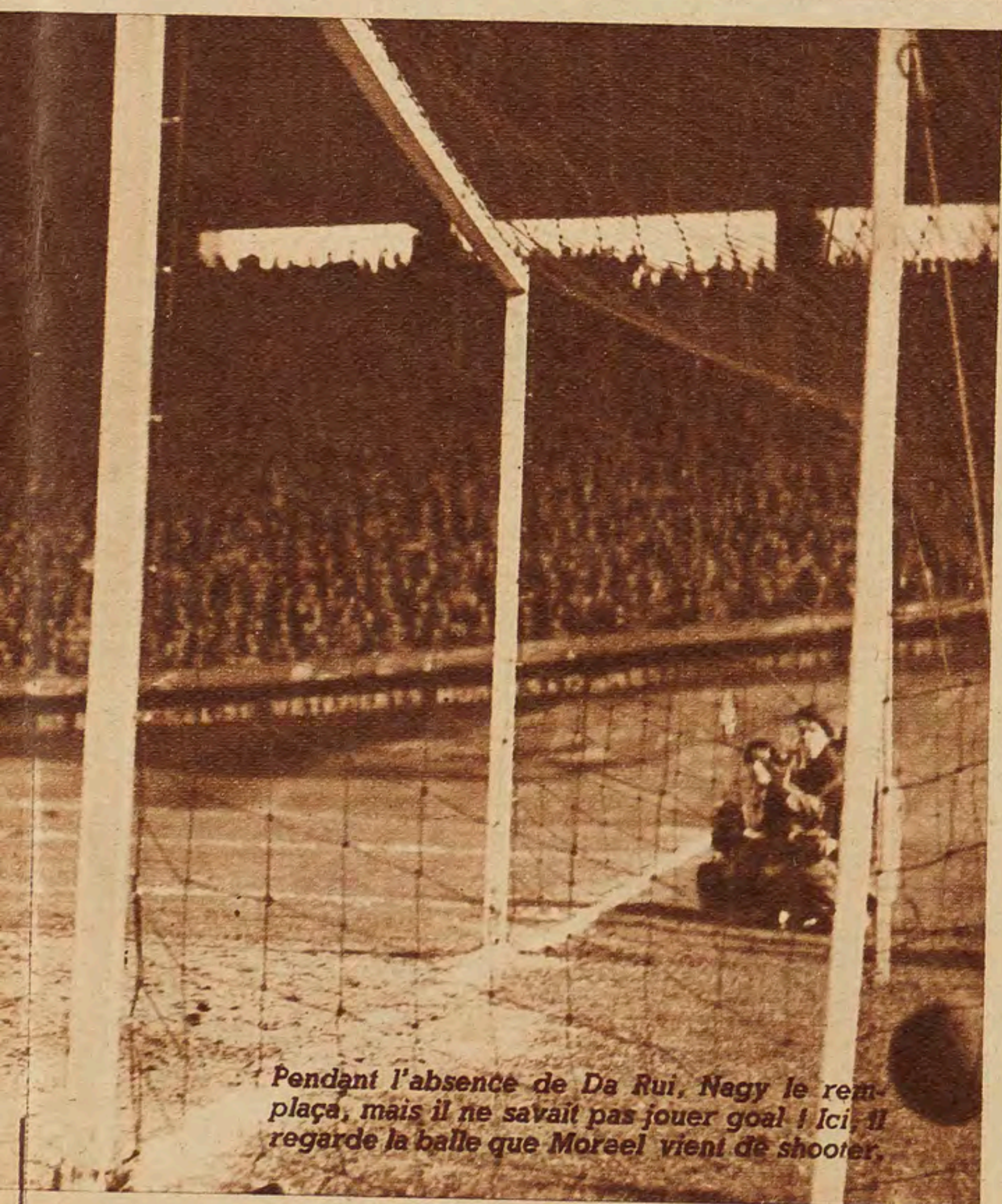


Devant Bastien, en partie masqué, Amar saute et repousse la balle des deux poings devant Scotti. Au fond, Rolland attend un rebond possible.



STRASBOURG-MARSEILLE (1-1) : Attaque contre Marseille devant Salem à g. et Rodriguez à dr. Amar plonge, mais manque la balle.

Amar est sorti de ses buts et a cueilli le ballon au vol face à Heine menaçant. (Tél. trans. de Strasbourg.)



Pendant l'absence de Da Rui, Nagy le remplaça, mais il ne savait pas jouer goal ! Ici, il regarde la balle que Moreel vient de shooter.

LES MALHEURS DE CROSLAND A SAINT-OUEN



RED STAR-STADE FRANCAIS (0-7), samedi à Saint-Ouen : le Red Star a subi, en cette occasion, l'une de ses plus lourdes défaites, Crosland, le goal audonien, a été bombardé durant 90', plongeant souvent en vain, comme en font foi ces photos.

LA MI-CARÊME N'A PAS ÉTÉ POUR REIMS UN JOUR DE FÊTE

REIMS va-t-il, une fois de plus, s'effondrer en vue de l'arrivée ? Le « onze » de Reims va-t-il, cette saison encore, laisser échapper au dernier moment un titre qui paraît être depuis longtemps à sa portée ? La question s'est posée, jeudi, jour de Mi-Carême, car Reims n'a pas été à la fête devant le Stade ! Et l'affaire s'est d'autant plus mal terminée pour lui qu'une fois de plus, Lille a repris la tête — avec 1 point d'avance — mais un match de plus, il est vrai.

Reims tâtonne en attaque

J'ai vu à Reims les coéquipiers de Batteux se faire battre par un Stade Français ardent, volontaire, moins fatigué et surtout efficace. Une fois encore les avants rémois ont tâtonné, perdu leur temps en d'inraimentables recherches de toutes sortes dans la surface de réparation stadiste. Reims est inefficace et le plus grave est que ses attaquants ne manquent pas d'occasions, qu'ils sont bien approvisionnés en balles, mais qu'ils ratent tout par manque de shot et de précision. Il est vrai qu'il devait se reprendre dimanche et marquer plusieurs buts à Cannes.

Le Stade appuie ses coups

Le Stade français, au contraire, appuya tous ses coups et ses offensives à la base desquelles on trouva toujours Ben Barek. Nyers et Mathiesen mirent souvent le désordre dans la réputée défense rémoise, privée de Jacowski, mais où, surtout, Favre moins brillant qu'à l'habitude, et éclipsé par son rival Domingo, ne fit pas preuve de sa légendaire sûreté.

Un unique but marqué par Dossena à Montpellier contre Marseille, a minimisé les répercussions de la défaite rémoise. Ainsi l'O. M. reste à la seconde place aux côtés des Rémois, mais avec un match en moins à jouer.

Ne s'illusionne-t-on pas trop sur ce match supplémentaire que vont disputer les hommes de Roesser contre Sète, formation en plein redressement et qui n'a plus que trois points de retard sur Alès et espère bien encore se sauver de la descente ?

Lille doit à son succès par 3 à 0 sur Toulouse de reprendre la tête. Il a dû pourtant discuter longtemps avant de venir à bout des Toulousains, décidés et hérissés en défense. Heureusement pour leur équipe, Vandoren et Baratte remirent les choses en ordre. Mais Lille donne quand même quelques inquiétudes car son attaque ne semble pas avoir retrouvé toute sa verve et joue trop par intermittences. Ça ne fait rien, en football comme ailleurs, il vaut mieux tenir... Et Lille a un point d'avance !

Une société à responsabilité limitée

Une nouvelle société s'est formée, au sein du classement. Elle pourrait avoir comme raison sociale : « Association des gens qui ne pensent plus qu'à la Coupe de France ». Cette société est à responsabilité limitée et ses actions sont incotables.

Quoi qu'il en soit, le Racing, Nancy, Sochaux, le Stade, qui n'ont plus rien à attendre du Championnat, ni gloire, ni souci, se réservent visiblement pour la Coupe. Que le Stade ait gagné, que Sochaux ait fait match nul, tant mieux, que le Racing et Nancy aient perdu, tant pis. Nul ne s'en soucie outre mesure, pas même les intéressés...

Guy CHAMPAGNE.

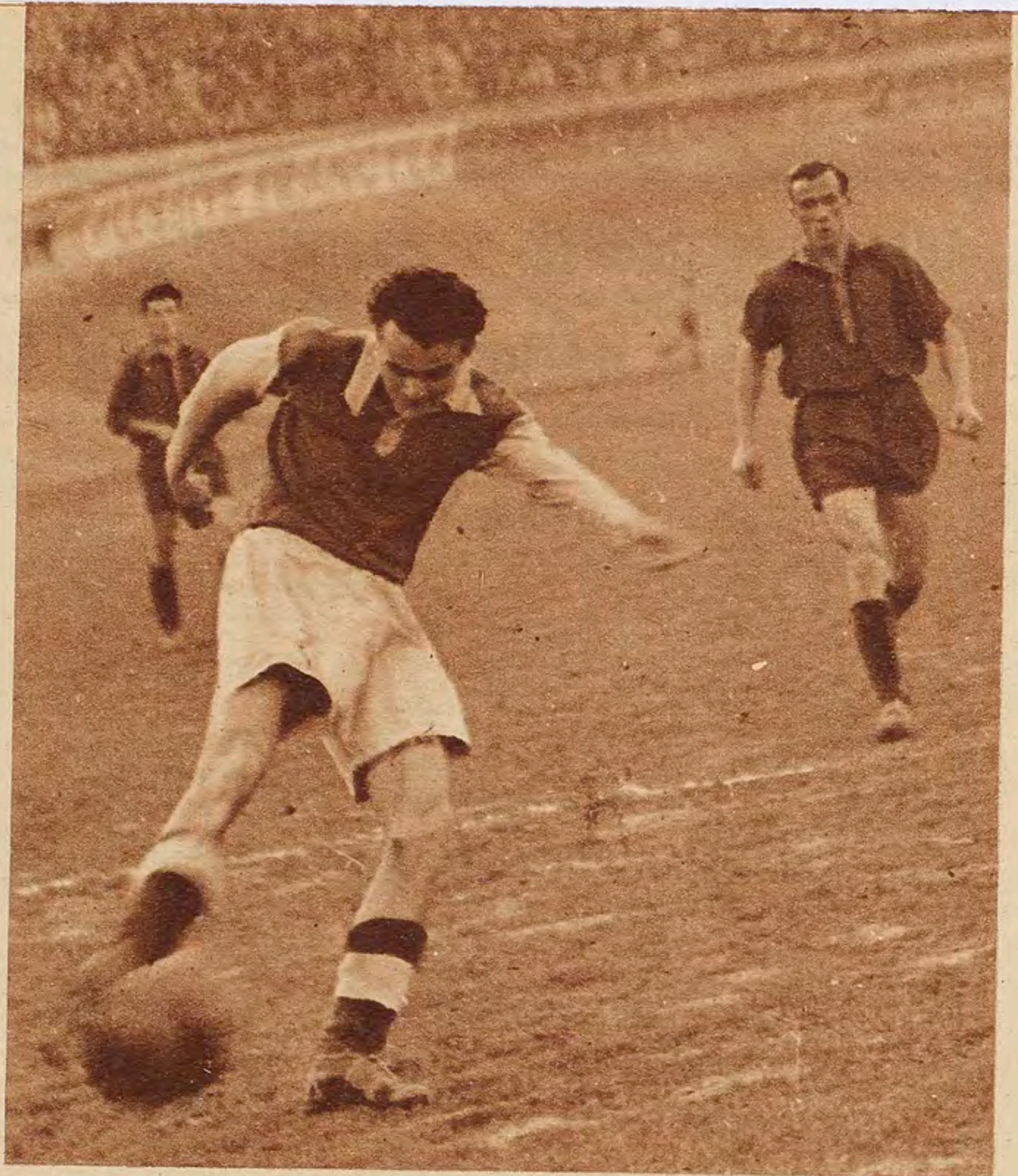


RED STAR-SOCHAUX (0-0), mercredi, à Saint-Ouen. **Crosland** dégage du poing devant **Bican** qui se baisse et **Courtois**. Au fond, l'arrière **Renko**. Le Sochalien **Sykora** est masqué.





REIMS-STADE (0-3), jeudi, à Reims. Favre a plongé sur le centre de Nyers, et il a manqué la balle, mais l'arbitre va siffler. De g. à d., Hon, Mathiesen, Marche, Jonquet et Kuta qui accourt.



Poursuivi par le stadiste Maschio qui devait réussir un but, l'ailier rémois Bini va shooter, mais une fois encore la balle passera à côté des buts de Domingo qui ne sera pas inquieté.

Danger devant les buts de Reims. Prince dégage de la tête. De g. à d., Marche, Prince, Brocca, Jonquet, Favre, Flamiön (au fond) et l'avant centre du Stade Français Dupraz.



RENNES-RACING (2-0) : Lutte pour la balle. C'est le Rennais Combot qui la contrôle. De g. à d., Leduc, Lamy, Grizzetti, Artigas, Combot, Hauvespré et Cousin qui observe.



12 BUTS A STRASBOURG! les avants ont fait un carton

←
STRASBOURG-METZ (8-4). L'arrière Pascual arrête de justesse une offensive messine sur une ouverture de Baillot. Derrière, on reconnaît Mindonnet, Kemp et Guthmuller. Metz résiste encore. Pas pour longtemps...



Le Messin Baillot, qui est considéré par beaucoup comme un candidat à la cape, shoote au but strasbourgeois, malgré l'opposition du demi Mindonnet. A d., l'arrière Gaillard qui se précipite. Au fond, Mori.



Les « poules » du rugby ont condamné quatre « clients » de marque : PERPIGNAN, TARBES, le RACING et le STADE BORDELAIS

par Geo VILLETAN

La dernière journée des poules du Championnat de France de rugby, comme ses devancières, ordonna hier ses surprises. Les deux plus capitales, à coup sûr, ont visé l'U. S. A. Perpignan et le Stade Bordelais qui, pour avoir connu la défaite chez eux devant Bègles et Tyrosse, se trouvaient désormais évincés des épreuves finales de la compétition. Par contre, la Section Paloise qu'on voyait mal partie en face des Agenais, à la suite de son dernier match, peu fameux, joué contre le Lyon Olympique, a réussi l'exploit de se « sauver à la nage » en quelque sorte, en disposant des Agenais. Et du coup, Cognac perdit tout espoir d'accéder aux 8^{es} de finale...

Une autre surprise, moins conséquente celle-là, a concerné Vienne qui, après avoir disposé de ses trois précédents rivaux, est allée connaître la défaite à Romans. De sorte que les équipiers de Robert Soro vont pouvoir continuer leur route en caressant de nouveaux espoirs, alors que Montauban et Michel Sorondo tout contri, se retirent du circuit...

Béziers jouait chez lui une partie capitale. Battu par le Stade Tarbais, il eut vu son horizon se boucher. Tout à l'opposé, le quinze cher à Jules Cadenat est parfaitement sorti de l'auberge. Il ne lui reste plus qu'à rééditer le même succès dimanche prochain contre Aurillac — dernier match à rejouer — pour fournir le second qualifié de la poule B. Lourdes étant avec brio le premier, imbattu !

En marge de ces faits principaux, dégagements encore la bonne partie fournie à Bergerac par le Racing. Il y fit match nul, ce qui fut mieux qu'essuyer la défaite. Malheureusement, son

effort ne fut pas suffisant, puisque à cet endroit, Bergerac et Castres, sont désormais les deux partants de la poule D.

Une remarque avant de terminer : seize clubs recevaient. Cinq d'entre eux seulement furent battus sur leur terrain : Limoges, Bort, Perpignan, le Stade Bordelais et Périgueux. Deux autres furent tenus en échec : Bergerac et Marmande.

15 certains — 2 possibles

Sont qualifiés pour les huitièmes de finale du championnat de France.

R. C. Toulon, A. S. Montferrandaise, F. C. Lourdes, Section Paloise, S. U. Agen, U. S. Bergerac, Castres Ol., Stade Toulousain, Biarritz Ol., C. S. Vienne, U. S. Romans, Stade montois, C. A. Béglais, Aviron Bayonnais, U. S. Tyrosse.

Le seizième qualifié sera désigné à l'issue du match St. Aurillac-A. S. Béziers qui sera rejoué le 14 mars à Toulouse.

● ANCIENS CHAMPIONS DE FRANCE QUALIFIÉS. — Toulon, Section Paloise, Agen, Stade Toulousain, Biarritz, Vienne, Aviron Bayonnais.

● ANCIENS CHAMPIONS ÉLIMINÉS. — Stade Tarbais, Lyon Olympique, Racing Club de France, Narbonne, Perpignan et Stade Bordelais.

● RESTENT EN DIVISION FÉDÉRALE. — Montélimar, Tulle, Aurillac ou Béziers, Tarbes, Cognac, Mazamet, Racing, Narbonne, Vichy, Montauban, P. U. C., Perpignan, Dax.

● DESCENDENT EN EXCELLENCE. — Lyon Olympique, Limoges, Gujan-Mestras, Montluçon, Bort, Marmande, Périgueux.

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

POULE A
R. C. Toulon-U. S. A. Limoges..... 10-3
A. S. Montferrand-S. C. Tulle..... 21-0
Exempt : Montélimar.

1. R. C. Toulon, 12 pts ; 2. A. S. Montferrand, 10 pts ; 3. Montélimar, 8 pts ; 4. S. C. Tulle, 6 pts ; 5. Limoges, 4 pts.

POULE B
A. S. Béziers-Stadoceste Tarbais..... 15-7
F. C. Lourdes-St. Aurillac..... 27-7
Exempt : Gujan-Mestras.

1. Lourdes, 12 pts ; 2. St. Aurillac (3 m.), 7 pts ; 3. A. S. Béziers (3 m.), 6 pts ; 4. St. Tarbes (4 m.), 6 pts ; 5. Gujan-Mestras (4 m.), 5 pts ;

Reste à jouer la rencontre Aurillac-Béziers.

POULE C
S. C. Mazamet-L. O. U..... 15-3
Section Paloise-S. U. Agen..... 6-4
Exempt : U. S. Cognac.

1. Section Paloise, 10 pts ; 2. S. U. Agen, 9 pts ; 3. U. S. Cognac, 9 pts ; 4. S. C. Mazamet, 8 pts ; 5. L. O. U., 4 pts.

POULE D
U. S. Bergerac-R. C. France..... 9-9
Castres Ol.-A. S. Soustons..... 14-0
Exempt : S. C. Angoulême.

1. Bergerac, 11 pts ; 2. Castres Ol., 10 pts ;

3. Racing C. F., 7 pts ; 4. Angoulême, 6 pts ; 5. A. S. Soustons, 6 pts.

POULE E
R. C. Narbonne-U. S. Vichy..... 14-0
Stade Toulousain-Biarritz Ol..... 20-3
Exempt : Montluçon.

1. Stade Toulousain, 12 pts ; 2. Biarritz Ol., 10 pts ; 3. R. C. Narbonne, 8 pts ; 4. S. C. Vichy, 6 pts ; 5. Stade Montluonnais, 5 pts.

POULE F
U. S. Montauban-A. S. Bort..... 7-3
U. S. Romans-C. S. Vienne..... 14-5
Exempt : P. U. C.

1. C. S. Vienne, 10 pts ; 2. U. S. Romans, 10 pts ; 3. I. S. Montauban, 9 pts ; 4. P. U. C., 7 pts ; 5. A. S. Bort, 4 pts.

POULE G
U. S. Marmande-U. S. Dax..... 3-3
C. A. Béglais-U. S. A. Perpignan..... 6-3
Exempt : Stade montois.

1. Stade montois, 10 pts ; 2. C. A. Béglais, 10 pts ; 3. U. S. A. Perpignan, 8 pts ; 4. U. S. Dax, 7 pts ; 5. U. S. Marmande, 5 pts.

POULE H
Aviron Bayonnais-C. A. Périgueux..... 6-3
U. S. Tyrosse-Stade Bordelais..... 6-3
Exempt : C. A. Briviste.

1. Aviron Bayonnais, 10 pts ; 2. U. S. Tyrosse, 10 pts ; 3. C. A. Briviste, 8 pts ; 4. Stade Bordelais, 8 pts ; 5. C. A. Périgueux, 4 pts.

LA CHANCE AIDANT, ALVAREZ A BATTU LE STADE BORDELAIS

De notre envoyé spécial : **Marcel de LABORDERIE**

Bordeaux. — Le Stade Bordelais peut maudire le vent ou la barre des poteaux de but. Car deux fois le ballon, bien botté par l'arrière Mirtin, bien parti en direction des buts, était freiné dans sa course ou détourné de sa voie par le vent. Deux fois le ballon heurtait la barre ou les poteaux, rebondissait, hésitait, puis tombait en deçà de la barre. Si l'on songe que le Stade Bordelais n'a été battu que de 6 à 3, soit par 2 buts sur coup franc à un autre but sur coup franc, on réalise ce que lui ont coûté ces fantaisies du ballon.

Nul dans l'assistance record du parc Suzon ne se fut offensé de la victoire du Stade Bordelais, tant son équipe s'affirma maîtresse du jeu. C'est elle, en effet, qui mena le match. Ce sont ses avants, Hernandez en tête, qui s'assurèrent la possession de la balle, aussi bien dans les mêlées que dans les remises en jeu à la touche. Bien plus, l'arrière tyrossais Necol, ayant été blessé au coude, au bout d'un quart d'heure de jeu, l'équipe tyrossaise était, en somme, réduite à 14 joueurs. Et Alvarez était obligé de doubler son arrière, quasi impotent.

Aussi, l'U. S. Tyrosse était-elle constamment sur la défensive.

Il est tout de même normal de voir l'équipe qui s'assure la possession de la balle, et occupe le terrain à sa convenance, finir par imposer sa loi et par emporter la victoire. Il n'en a rien été. La faute n'en incombe pas aux avants, à ce

grand diable d'Hernandez, en particulier, qui fournit un travail considérable, ou au robuste Mounié. Par contre, les lignes arrière peuvent se frapper la poitrine...

Le demi de mêlée Mespiède eut de très bons débuts mais par la suite, il s'obstina à jouer au centre. Derrière lui, Lamaison, dont on attendait monts et merveilles, ne fut jamais servi dans de bonnes conditions par le demi d'ouverture Gutteriez. Ainsi, Lamaison ne peut être jugé sur ce match. En attendant, voici le Stade Bordelais bel et bien éliminé.

Les Tyrossais ont été sans doute favorisés par le sort et les deux buts sur coup franc de Alvarez aux 25 et 28^{es} minutes ont battu avec chance le but de Mirtin à la 19^e minute. Mais leur victoire n'est pas sans mérite car ils surent se défendre avec habileté. A l'action plus puissante de la mêlée bordelaise, les avants tyrossais opposèrent leur mobilité, leur agilité et cela bien que réduits à sept.

Derrière Alvarez, Dizabo et Lux procédèrent à de bien jolies contre-attaques où éclatait leur classe. La maîtrise d'Alvarez échappant par des crochets à ses rivaux, le perçant de Dizabo, la science du démarquage de Lux sont d'autant plus remarquables que les malheureux n'eurent presque jamais la balle.

Ah ! si nous avions eu le ballon, nous aurions marqué, déclaraient les Tyrossais. Qu'importe, ils ont gagné. Ils joueront les 8^{es} de finale.

Toutes les photos des matches disputés en province nous ont été transmises par téléphoto.



STADE BORDELAIS-U. S. TYROSSE (3-6) : Le Bordelais Lapoudje, complètement entouré par ses adversaires, n'a trouvé qu'une solution : dégager en touche et, bras écartés, il a botté le ballon que s'apprêtaient à reprendre les joueurs tyrossais qui accourent.



Dizabo (de dos, n° 13), dégage en touche, sous les yeux du Bordelais Dupont, qui s'apprêtait à intervenir. Le demi d'ouverture de Tyrosse, Daguerre (n° 9) s'est élancé vers les buts adverses, cependant que le Bordelais Lamaison (à g.), suit l'action.



U. S. DAX-MARMANDE (3-3) : Le Dacquois Berreau, en possession de la balle, est bloqué par deux Marmandais : Brensolles (de face) et Denis (n° 11).



U. S. MÉTRO-ST. NIORT (20-8), à La Croix de Berny : Une fois de plus, les trois-quarts parisiens attaquent en force et ils réussiront un nouvel essai.



Une attaque des Niortais qui semble devoir se terminer très heureusement.



C. A. S. G. -BOURG (5-4) : Une touche à l'avantage de Bourg qui a échoué de peu, à Jean-Bouin, contre le C. A. S. G. Gothe va recevoir un Bressan qui saute.



A. S. P. T. T.-STADE NANTAIS (9-6) : Morin vient de s'emparer du ballon sur une sortie de mêlée et s'apprête à s'élancer, protégé par un équipier.

UNE GRANDE ENQUÊTE DE GEORGES PEETERS : Les vedettes sportives du Canada

YVON ROBERT, ÉQUIPIER DE FÉLIX MIQUET,

LE Canada est loin de nous, mais nos champions y sont appréciés et nous apprécions tous les sportifs canadiens qui nous rendent visite. Georges Peeters venant de passer trois mois au Canada, l'occasion était belle de mieux connaître les idoles sportives de ce grand pays ami et nous lui avons demandé de présenter aux lecteurs de But et Club ceux que nous connaissons et ceux que nous ne connaissons que de réputation.

Au mois d'octobre dernier, j'avais été convié à passer un week-end au Camp de Valmorin, dans les Laurentides, à une cinquantaine de miles au nord de Montréal. Le matin, à travers cette merveilleuse campagne canadienne dorée par l'automne et plantée de solides érables dont les jupons de feuilles rousses étaient retraits par le vent, j'accompagnais Yvon Robert à son footing. Le meilleur lutteur canadien, l'idole du fameux Forum de la rue Sainte-Catherine à Montréal, se préparait en vue de son championnat du monde contre Lou Thez, la terreur hongroise du Missouri, et Yvon me disait :

— J'aimerais pouvoir retourner en France au printemps prochain et y disputer quelques combats.

Un rêve qui se réalise...

Ce beau projet est aujourd'hui réalisé. Yvon Robert qui, le 26 novembre dernier, au Forum, battit Lou Thez et remporta le titre mondial, a quitté Montréal. Il arrivera à Paris cette semaine et rencontrera le champion d'Europe, Martinson, lundi prochain au Palais des Sports.

Yvon Robert, la plus grande vedette « coast

to coast », c'est-à-dire de l'Atlantique au Pacifique, du sport du « matelas », comme disent mes bons amis canadiens français, avait le choix entre deux organisateurs à Paris : M. Raoul Paoli qui est le Mounet Sully du catch, ennemi des pantalonnades, veut du sérieux et présenterait volontiers sa troupe en matinée classique à l'Odéon et M. Goldstein qui ne se soucie pas plus du style que M. de Létraz et n'hésiterait pas à faire jouer ses amuseurs sur les planches du Palais Royal si on le privait de sa piste au Cirque d'Hiver.

Yvon, comme il se doit, a signé avec M. Paoli.

Dans le style américain

Yvon Robert, magnifique athlète de 235 livres, peut être, s'il le désire, un lutteur classique et redoutable. Mais il a dû, comme tous ses petits camarades américains de plus de 100 kilos, s'adapter au style américain où il excelle.

L'uppercut du genou, le coup de manchette, paume de la main fermée, drop-kick ou coup de savate, le marteau pilon — il s'agit d'empoigner l'adversaire et de lui planter la tête sur le tapis, — tous ces coups qui ne manquent pas de surprendre le public parisien, si l'arbitre les autorise, sont monnaie courante sur les rings des États-Unis et du Canada où le sport du « matelas » devient chaque saison plus violent et plus dangereux.

La tentation de Grenelle

ou Yvon à la conquête de Raoul

Mais ce n'est pas tout. Yvon Robert est également un grand spécialiste des matches à quatre au cours desquels il fait le plus souvent équipe avec son ami Félix Miquet.

Ces rencontres entre deux équipes de deux lutteurs chacune sont dirigées par deux arbitres — il y a donc six hommes dans le ring — donnent lieu à des batailles extrêmement mouvementées, dont le succès est considérable.

Yvon Robert va-t-il lancer à Paris ces nouveautés américaines et Paoli se laissera-t-il tenter ?

Le spectacle est dans la salle

À Montréal, quinze mille personnes assistent tous les mercredis à ces exhibitions, et l'on a dû tripler le service d'ordre pour pouvoir contenir les spectateurs qui veulent, chaque semaine, envahir le ring, et régler son compte à celui qui est chargé du rôle dangereux de « méchant ». C'est ainsi qu'au cours d'une bagarre générale, à Toronto, Jack Dempsey, qui arbitrait un de ces fameux matches à quatre, fut blessé par un spectateur fanatique d'un coup de couteau à la jambe.

Il est vrai que si les arbitres ont des risques,

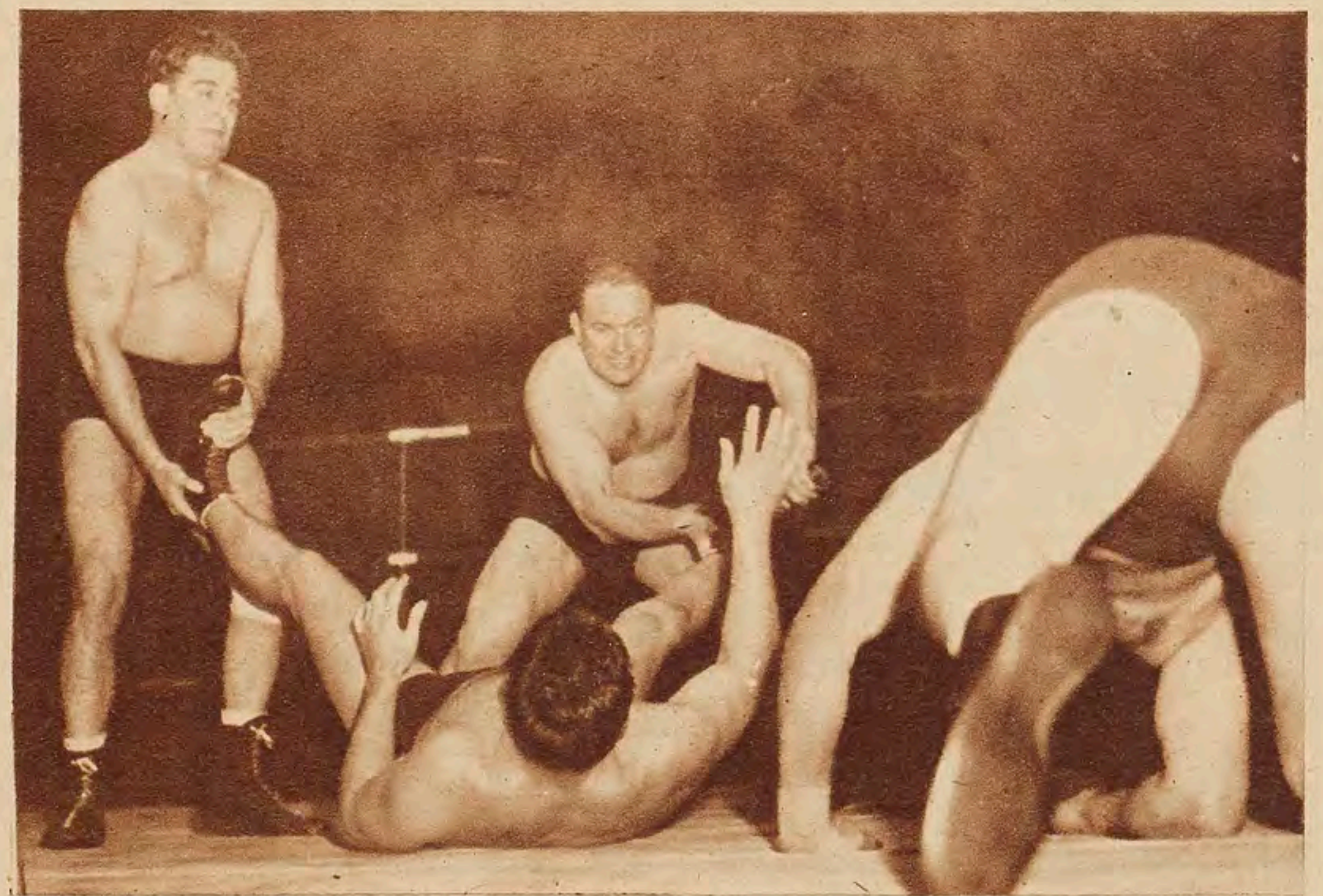
dans les matches à quatre fait gagner 100 millions de francs par saison à son organisateur, et doit revenir très bientôt lutter à Paris...

Prochain chapitre :

**MAURICE RICHARD
LE JOUEUR DE HOCKEY
QUI VAUT TRENTÉ MILLIONS**

ils sont fort bien payés. Le tarif de Jack Dempsey est de 600.000 francs pour diriger une rencontre. Mais le catch fait recette et M. Eddie Quinn, le promoteur du Forum, encaisse chaque saison plus de 100 millions de francs.

La plupart des champions de lutte font fortune. Ils possèdent fermes modèles et terres au soleil. Yvon Robert, lui, est le propriétaire du plus beau Night Club de Montréal « El Morocco » où il reçoit avec autant d'amabilité amis et adversaires d'un soir.



Un match à quatre au Forum de Montréal. Les frères Dusek, vedettes new-yorkaises, sont en mauvaise posture. Yvon Robert, à g., et Félix Miquet, à dr., font subir un écartement à Emile, tandis que Rudy a été projeté durement au sol.

ATTENTION !

Vous lirez à partir du
8 MARS dans

Paris-presse

la documentation la plus saisissante
qui ait encore été écrite sur le ring
et sur un grand champion encore
agissant

DIX ANS AVEC Marcel CERDAN

un passionnant récit vécu
au jour le jour par son
manager, Lucien ROUPP

A partir du 8 mars dans

Paris-presse

UN ARTICLE EXCLUSIF DU CHAMPION DU MONDE JOE LOUIS

PAS DE MYSTÈRE, PAS DE SECRET, JE TRAVAILLE DUR...

Mes clubs de golf sont rangés dans leur sac. Sur celui-ci une étiquette : « A ne pas ouvrir avant juillet ». Ce petit écriteau dit ma décision de ne plus penser qu'à une chose : au travail. Je vais concentrer mes efforts sur un seul but : remporter, le 23 juin prochain, le combat où je mettrai mon titre en jeu et puis me retirer de la scène sportive.

Depuis mon arrivée en Angleterre, les journalistes m'ont bombardé de questions. Possédais-je une arme secrète ? Un plan mystérieux ? Je suis un boxeur qui n'hésite pas à dévoiler ses secrets et voici ma réponse : « Je vais travailler et travailler dur. Formule en vérité bien simple ».

Pendant qu'au milieu de l'Atlantique je profitais des agréments du voyage, mon entraîneur Mannie Seamon et mon manager Marshall Miles passèrent de longues heures à conférer et à mettre sur pied un emploi du temps.

Autant que je puisse le savoir, ils sont tombés d'accord pour reconnaître que ma série d'exhibitions représentera pour moi le meilleur entraînement possible.

La bonne recette pour maigrir

Pendant vingt-cinq minutes, trois fois par jour, je ferai plusieurs reprises de shadow, de sac et de punching. La séance se terminera par un round disputé contre des « sparring partners » soigneusement triés. Je ne suis pas très fort en arithmétique. Néanmoins, j'ai calculé qu'en vingt-six jours, j'aurai dans les poings quelque mille neuf cent cinquante minutes d'entraînement soutenu.

Au moment où je quitterai Londres, je pense que mon poids sera tombé de 220 à 210 livres. Vous vous souvenez, sans doute, que, pour un combat où je mets mon titre en jeu, je boxe généralement quatre fois par semaine à Pompton

Lakes. A Londres, ce sera beaucoup plus dur, l'effort qui m'est imposé restant constant. Je peux vous dire qu'il règne dans mon camp une confiance totale. Chacun est persuadé qu'en juin je serai prêt pour infliger un rapide knock-out à mon vis-à-vis.

J'espère aller à Paris

Mon séjour dans la capitale anglaise sera suivi d'un court voyage sur le continent. Il comprendra très probablement des visites à Paris, Bruxelles, Zurich, Copenhague et Stockholm.

Lorsque je rentrerai aux États-Unis, vers le 15 avril, le plan établi prévoit que nous nous rendrons alors à West Baden dans l'Indiana. Là, en dehors d'un peu de footing, je me reposerai, ce qui ramènera mon poids à 218 ou 220 livres. Ainsi pourrai-je me rendre ensuite, à Pompton, poursuivre mon ultime entraînement.

Peut-être vous demandez-vous comment il est possible de prévoir ce que sera mon poids ? Mais mon alimentation est si étroitement surveillée que la chose est facile. Ma femme, Marva, a étudié de très près les régimes alimentaires et m'a expliqué longuement et parfois non sans difficultés, la valeur en calcium et en minéraux des aliments. Croyez-moi, elle discute de ces choses avec la compétence d'un médecin. Elle a insisté sur le fait que pendant mon séjour en Angleterre, je devrai manger plus de poisson et moins de viande. Elle est sûre que le poisson me procurera le même nombre de protéines que la viande. Mannie Seamon me surveille aussi. Il sait toute l'importance pour un boxeur d'une nourriture substantielle. Celle-ci est indispensable pour lui permettre de conserver son énergie et de reprendre des forces pour le travail du jour suivant.

On s'est demandé où et comment je prendrai mes repas à Londres. La réponse est facile.

J'ai, à présent, suffisamment de nourriture de base, que j'ai apportée avec moi des États-Unis, pour « tenir » trois semaines.

Mes repas sont, par ailleurs, fort simples. Un « déjeuner-type » comprend : une soupe, de la viande, une forte portion de céréales, des haricots et du thé. Mannie élimine le pain, les gâteaux et les pommes de terre. Il estime que les autres légumes me procurent suffisamment de minéraux. J'ai une faiblesse et Mannie la connaît : les ice-cream ! Lorsque je sais que j'ai travaillé convenablement, il n'existe pas, pour moi, de meilleure récompense qu'un ice-cream à la vanille. Il est étrange, dans ce domaine, que Seamon me traite comme un enfant. Mais ses méthodes sont orientées vers le côté pratique et je ne songe pas un seul instant à plaisanter lorsque je vous déclare qu'il me faut travailler dur pour obtenir la récompense mentionnée ci-dessus.

Je veux connaître Bernard Shaw

J'espère pouvoir profiter agréablement de mes heures de loisirs pendant les jours prochains. Je veux connaître Oxford et aller rendre visite à Georges Bernard Shaw. Nous n'avons pas encore pris contact, mais, un de ces jours, j'irai le trouver à domicile et je l'entreprendrai des sujets qui nous intéressent tous deux. Shaw est déjà un entretien avec un autre champion du monde : Gene Tunney.

Il est encore une chose que je souhaite ardemment : pouvoir rencontrer Winston Churchill. Un dur « battant » dans son domaine particulier. Lorsque j'étais en Angleterre, pendant la guerre, il était beaucoup trop occupé à la gagner pour avoir le temps de me recevoir. Mais, cette fois-ci, je ne quitterai pas le pays sans l'avoir vu...

(Copyright by Diffusion centrale de la Presse et But et Club.)

LE HAVRE-NICE (0-1) : Corner contre Nice. Le goal Angel (N°1) a sauté et dégagé du poing. De g. à dr., Gomez, Amar, Bisson, Carré, Angel, Beck, Frey, Firoud, Franceschetti. Le danger est alors écarté.



CANNES-REIMS (0-4) : Malgré une belle détente, Pardigon est battu et ne peut empêcher la balle de pénétrer dans ses filets.



SAINT-ÉTIENNE-NANCY (2-0) : David, le goal nancéien, attend la balle shootée par Alpsteig. Ludviziack et Mathieu suivent l'action. (Tél. trans. de Saint-Etienne.)



LYON-LE MANS (1-1) : Boitout, du L. O. U., plonge dans les pieds du Manceau Grenier qui allait shooter, sous les yeux de Deligny. (Téléphoto transmise de Lyon.)

LE SUCCES DE PAU SUR AGEN L'A SAUVÉ DE L'ÉLIMINATION



PAU-AGEN 6-4 : Pour éviter l'élimination du Championnat, Pau devait triompher d'Agen. Il y a réussi après une bataille ardente. Ci-dessus, Basquet part en dribbling poursuivi par Aristouy, dont l'équipier Plaa fonce, lui aussi, sur le ballon.



Le trois-quarts aile de la Section Paloise Bourden s'est emparé du ballon et s'apprête à attaquer, mais déjà le robuste et rapide international agenaïs Pomathios, qui semble effectuer un pas de danse classique, s'élance à sa poursuite. (Téléphotos transmises de Pau.)